

Chapelle Saint Gildas en Carnoët

*association pour  
la recherche et  
la sauvegarde  
des sites archéologiques  
du trégor*

## Memento

**A.R.S.S.A.T.** : Association loi 1901, n° d'enregistrement :  
**227/1969**

**Siège social** : Mairie de Lannion.

CONTACT : Madame LE BROZEC  
 47 avenue de Lorraine  
 22300 LANNION  
 Tél: 96.48.35.98

### CONSEIL D'ADMINISTRATION

### BUREAU

M. CL. BERGER	Perros-Guirec	Vice-Président
M. Ph. BALLARD	Lannion	
M. J.L. CALLEC	Quemperven	
Melle E. CROLARD	Penvenan	
Mme S. DELORME	Trébeurden	Bibliothécaire
Prof. Y. GARLAN	Ile Grande	
Melle O. GUERIN	Trébeurden	Secrétaire
Melle A. HENRY	Lannion	Secrétaire adjointe
Mme M. LE BROZEC	Lannion	Présidente
Melle V. MAILLEN	Bagnoles de l'Orne	
M. E. MAZE	Trégastel	
Mme MAZIERES	Penvern	
M. J.Y. MOISAN	Lannion	Trésorier
Dr. PERENOU	Plouaret	
Mme M. PINEL	Lannion	
Prof. J.P. PINOT	Lannion	Vice-Président
Mme F. RACINE	Perros-Guirec	
DR. SAP	Lannion	
Melle M. UGLAND	Lannion	
Mme J. WARTEL	Ile Grande	Bibliothécaire adj.
M. P. WARTEL	Trébeurden	

### **PERSONNES A CONTACTER** pour intervention urgente sur un site

Mme M. LE BROZEC : Tél. 96 48 35 98 4T avenue  
 de Lorraine - 22300 LANNION

M. CI. BERGER :Tél. 96 23 17 64  
 40 rue Dugesclin - 22700 PERROS-GUIREC

Mme N. CHOUTEAU :Tél. 96 92 70 32  
 61, rue d'Armor - 22710 PENVENAN

Melle O. GUERIN : Tél. 96 23 58 76  
**53** bis, route des plages - 22560 TREBEURDEN

### ASSOCIATIONS "CORRESPONDANTES" :

- Institut Culturel de Bretagne : sections Préhistoire et Archéologie, Histoire, Art et Architecture.
- A.G.O.R.A. - "Association du Grand Ouest pour la Recherche en Archéo-science".
- A.M.A.R.A.I. - "Association Manche-Atlantique pour la Recherche Archéologique dans les Iles".
- Société d'Emulation des Côtes d'Armor.
- A.P.E.G.I.T. - "Association pour la Protection, l'Etude et la Gestion des Iles Tégéroises.
- Fédération "Trégor Patrimoines...Mémoire vivante".
- Centre Culturel de Plestin les Grèves.
- "Min - Ran" - Ploubezre.
- Les Amis des Chapelles de Plouguiel.
- Bibliothèque municipale de Lannion.

### RENSEIGNEMENTS PRATIQUES Local :

Il se situe dans les bâtiments de l'ancien collège de **KER MARIA**, à Lannion (derrière la gare routière), au fond de la cour, 2ème étage.

Entrée par le grand portail : rue de la Bienfaisance ou par le parking de la gare routière. Le grand portail est fermé les samedis et dimanches.

#### **Bibliothèque :**

Elle fonctionne lorsque le local est ouvert et principalement lors des réunions (voir ci-dessous). **Mmes DELORME et WARTEL** se tiennent à votre disposition pour tout emprunt de livres ou documentation. On peut y consulter des documents sur place, lors des permanences.

#### **Réunions :**

En principe : le 1er samedi de chaque mois (sauf Août et parfois Juillet). Les réunions sont reportées au samedi suivant lorsque le premier samedi du mois tombe pendant les vacances scolaires, un jour férié, ou lors d'une conférence ou d'une sortie de l'Association. Elles sont indiquées dans les circulaires et on peut toujours se renseigner auprès de Mme LE BROZEC ou de Melle GUERIN.

#### **Permanences :**

Dans la mesure du possible, nous assurons une permanence le **MARDI** après-midi, de 14 H 30 à 16 H 30, sauf pendant les vacances scolaires. Vous pouvez venir vous renseigner ou emprunter ou rapporter livres et revues à la bibliothèque.

**JUMELAGE DES VILLES : GÜNZBURG - LANNION**  
**COMITE DE JUMELAGE**

Au sujet du jumelage

le 30.12.1993

Chers amis de Lannion,

Nous vous remercions pour la lettre adressée à Mme Treutlein le 27.12.93. Vous êtes déjà très actifs dans la préparation de la semaine française et naturellement c'est avec plaisir que nous vous aidons.

Nous avons pensé, que vos Entreprises, Associations et Artisans d'Art pourront exposer au Forum. Pour cela, il y a environ 250 m2 et huit panneaux de 90 x 200 à double face à leur disposition.

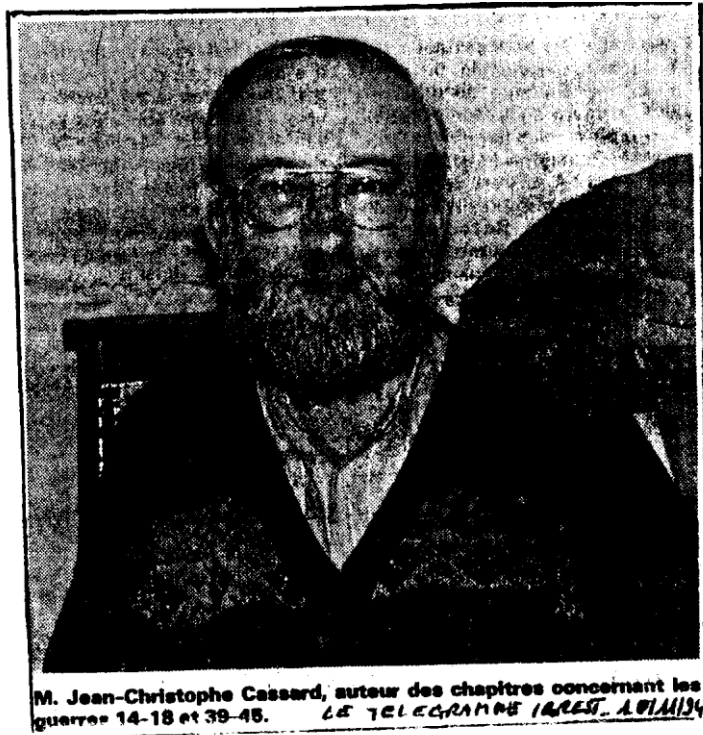
L'exposition Photo et l'exposition des Artistes pourront avoir lieu à la Caisse d'Epargne de Günzburg, centrale ou annexe. Nous allons vous donner plus de détails sur les m2 et nombre exact de panneaux par fax dès que possible.

La Bibliothèque de Günzburg mettra en place une étagère pour la littérature bretonne (très bonne idée). Les livres ne pourront être que consultés sur place. Ainsi, tout sera prêt pour le jour du départ.

Nous nous occupons des caméras video et des maenétoscopes (gratuitement). Par contre. on devra louer un video projecteur à Munich. (environ de 900 FF à 1400 FF par jour) .

Depuis deux mois s'est créé un club de musique de rock à Günzburg (Rockforum). Le comité de direction voudrait savoir, s'il y a un club semblable à Lannion pour pouvoir éventuellement organiser un spectacle ensemble. S'adresser à M. Klaus Taraschka, Adlerstrasse 13, 89343 Jettingen-Scheppach.

Bonne chance dans votre préparation et amitiés.



# JANVIER 1994



Jour de l'an chaud, mois d'Août chaud.  
Pluie aux Rois, blé jusqu'au toit.  
A la St Vincent, l'hiver quitte ou reprend.

1	SAM	001 364		
2	DIM	002 363		
3	LUN	003 362		01
4	MAR	004 361		
5	MER	005 360		
6	JEU	006 359		
7	VEN	007 358		
8	SAM	008 357		
9	DIM	009 356		
10	LUN	010 355		02
11	MAR	011 354		
12	MER	012 353		
13	JEU	013 352		
14	VEN	014 351		
15	SAM	015 350		
16	DIM	016 349	Réunion du Conseil d'Administration	
17	LUN	017 348		03
18	MAR	018 347		
19	MER	019 346		
20	JEU	020 345	Comité de jumelage, Gunzburg.	
21	VEN	021 344		
22	SAM	022 343		
23	DIM	023 342		
24	LUN	024 341		04
25	MAR	025 340		
26	MER	026 339		
27	JEU	027 338		
28	VEN	028 337		
29	SAM	029 336		
30	DIM		CONFERENCE :	
31	LUN			

par M. J.C. CASSARD- Centre  
J.Savidan à Lannion.

### "Au temps de Nominoé"

M. J.C. Cassard est maître de conférences à la faculté des Lettres de Brest.

Réunion préparatoire à la "*Semaine Française*", organisée à Gunzburg, du 18 au 26 juin 1994.

L'ARSSAT y sera présente, sous forme de panneaux. Préparés à partir des panneaux réalisés pour les 20 ans de l'association, les textes seront traduits en allemand.

Intervention de 23 associations, dont l'ARSSAT, en faveur d'une reconstruction du donjon de Coat-Men.

Coat-Men :

## « Le donjon doit être reconstruit »

**La commune de Tréméven, dans les Côtes-d'Armor, possédait les vestiges d'un donjon du XII<sup>e</sup> siècle. Le 12 décembre dernier, les ouvriers d'une carrière voisine ont rasé les vestiges. Vingt-trois associations du département demandent aujourd'hui que les responsables soient obligés à reconstruire les ruines à l'identique.**

Dominant la vallée du Leff, dans le Goëlo, le donjon de Coat-Men était certes fort délabré mais pas encore réduit à un tas de cailloux. Ce vestige du XII<sup>e</sup> siècle demeurait — avec la tour de Montbran, près d'Hénansal — l'un des deux derniers donjons à pans coupés des Côtes-d'Armor. Classé à l'inventaire des monuments historiques depuis 1927, il bénéficiait de toutes les protections légales et n'avait, en principe, rien d'autre à redouter que les outrages du temps...

C'est dire la stupeur quand on constata, au matin du 12 décembre, que le donjon avait été rasé à coups de bulldozer par les ouvriers d'une carrière voisine. L'exploitant avait obtenu, l'été précédent, l'autorisation préfectorale pour étendre son chantier mais sous réserve d'une protection renforcée du site historique. Arrêté préfectoral d'ailleurs contesté puisque le tribunal administratif a prononcé le sursis à exécution.

### Mauvais calcul

L'exploitant de la carrière et ses ouvriers ont-ils considéré le donjon comme un obstacle insurmontable au développement de l'entreprise ? Le gel de l'arrêté préfectoral a-t-il avivé leur crainte de perdre des emplois ? Toujours est-il qu'un dimanche matin, il a

suffi d'un bulldozer pour effacer huit siècles d'histoire...

Un mauvais calcul car, même détruit, le site reste protégé au titre des monuments historiques. Et, surtout, les responsables de la destruction pourraient être condamnés, entre autres, à reconstruire le donjon à l'identique comme la loi le prévoit dans ce cas — rarissime heureusement — de vandalisme...

### Mobilisation

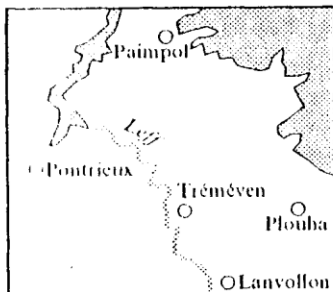
Reconstruire le donjon, c'est ce que demandent, sans fioritures, vingt-trois associations des Côtes-d'Armor. Réunies samedi à Saint-Brieuc, elles ont rédigé une motion commune pour « **exiger la reconsitution du monument, car il est un support de la mémoire populaire. La réparation du dommage au patrimoine collectif suppose que le coupable en supporte les frais...** »

Ces associations ont pour vocation l'histoire, l'archéologie, la protection du patrimoine ou la défense de l'environnement. Réunies à l'initiative de la Société d'émulation des Côtes-d'Armor, elles entendent, par cette motion, mobiliser les citoyens et les pouvoirs publics pour faire de cette affaire un exemple. Ainsi, dans leur motion commune, se disent-elles décidées à agir collectivement pour appuyer les plaintes déposées (1) ; réclamer l'arrêt définitif du projet d'extension de la carrière en direction du donjon ; demander au ministère de la Culture d'interdire au propriétaire de déplacer les matériaux provenant de la destruction, avec vérifications régulières ; solliciter de la direction régionale des Affaires culturelles l'ouverture d'un chantier de fouilles de sauvegarde sur un vaste périmètre autour du site.

Cette motion a notamment été envoyée aux ministres de la Culture et de l'Intérieur.

Xavier LUCAS.

(1) Trois plaintes ont été déposées : l'une par le directeur régional des Affaires culturelles contre le propriétaire du site, responsable de par la loi de son intégrité ; une autre par le préfet des Côtes-d'Armor pour destruction de monument historique ; une troisième, pour le même motif, par le président de la Société d'études historiques et archéologiques du Goëlo (SEHAG).



OUEST-FRANCE  
24/2/94

## A Lannion :

A la demande de M.J.P. PINOT, la ville de Lannion remet en état la vieille sacristie de l'église Saint-Jean-du-Baly afin de pouvoir y entreposer les statues et les tableaux dont les recteurs ne voudraient plus dans leurs églises ou chapelles.

# FÉVRIER 1994



Fleur de Février ne va pas au pommier.  
Quand la Chandeleur est claire, l'hiver est par-derrrière.  
Chandeleur couverte, 40 jours de perte.  
S'il neige à St-Onésime, la récolte est à l'abîme.  
St-Boniface brise la glace.

LE TELEGRAMME 3/3/94

## Arssat : les mystères de l'art celtique

Réunion du bureau		
1 MAR	S. CLÉMENT	
2 MER	033-332 PRÉSENT. SEIGNEUR	
3 JEU	034-331 S. BLAISE	
4 VEN	035-330 S. VÉRONIQUE	
5 SAM	036-329 S. AGATHE	
6 DIM	037-328 S. GASTON	
7 LUN	038-327 S. EUGÈNE	06
8 MAR	039-326 S. JACQUELINE	
9 MER	040-325 S. APOLLINE	
10 JEU	041-324 S. ADNAUD	
11 VEN	042-323 N. D. LOURDES	
12 SAM	043-322 S. FÉLIX	
13 DIM	044-321 S. BÉATRICE	
14 LUN	045-320 S. VALENTIN	07
15 MAR	046-319 MARDI GRAS	
16 MER	047-318 CENDRES	
17 JEU	048-317 S. ALEXIS	
18 VEN	049-316 S. BÉRIADETTE	
19 SAM	050-315 S. GABIN	
20 DIM	051-314 CARÊME	
21 LUN	052-313 S. PIERRE DAMIEN	08
22 MAR	053-312 S. ISABELLE	
23 MER	054-311 S. LAZARE	
24 JEU	055-310 S. MODESTE	
25 VEN	056-309	
26 SAM	CONFERENCE.:	ARSSAT
27 DIM		
28 LUN	par Mme Marie-Yvane DAIRE,	

*"L'Art celtique avant  
chrétienne, en Europe".*  
Centre J. Savidan à Lannion.

Symbolisme, magie, omniprésence du chiffre 3... L'art celtique d'avant l'ère chrétienne réunit des expressions artistiques originales et bien marquées. On les retrouve un peu partout sur l'ensemble de l'Europe où cette manifestation artistique domina entre le V<sup>e</sup> et le I<sup>er</sup> siècle avant JC.

Diapos à l'appui, les fidèles des conférences de l'ARSSAT (Association pour la recherche et le sauvegarde des sites archéologiques du Trégor) se le sont vu confirmer samedi après-midi à l'occasion de la conférence donnée par Marie-Yvane Daire.

Ainsi la fameuse statuette de Paule, retrouvée sur le site de Saint-Symphorien, présente-t-elle de nombreuses analogies avec une autre statuette retrouvée en Tchécoslovaquie et baptisée « Le Grincheux ». Toutes deux présentent un visage à la face plate (à la différence des sculptures classiques, plus réalistes, dont le nez en saillie domine la face). Cette particularité s'impose comme une constante de l'art celtique, au même titre que les yeux systématiquement traités en billes très rondes et donc de façon très symboliste. Cette communauté de style ar-

tistique, de part et d'autre de l'Europe, ne manque pas d'exemples. Citons encore ceux des stèles aux motifs similaires - frises et décors aux formes d'attributs divins - de la Rhénanie à... Trégastel (la stèle Sainte-Anne) en passant, bien sûr, par l'Irlande.

A la fin de l'âge de Fer, que devient l'art celtique ? Marie-Yvane Daire explique qu'il se fait « de plus en plus sévère », les objets devenant de moins en moins décorés. Puis - Rome gagnant du terrain - de nouvelles formes de décors apparaissent. Le renversement culturel s'impose réellement au cours du I<sup>er</sup> siècle après JC. Sans exception ? Si, deux. La première est géographique et tend à prouver que l'insularité de la Grande-Bretagne a préservé pendant plus longtemps les manifestations artistiques celtiques. La seconde exception a trait au monnayage, lui aussi plus longtemps préservé dans ses réalisations sur toute l'Europe.

*L'Arssat organise régulièrement des conférences sur des thèmes historiques et archéologiques. Elles sont gratuites et accessibles à tous.*

## ARSSAT L'Art celtique en Europe

Le samedi 26 février, à 14 h 30, salle des conférences du centre Jean Savidan, Mme Marie-Yvane Daire nous avons eu le plaisir de présenter " L'Art celtique en Europe, avant l'ère chrétienne".

cette originalité celtique qui sera illustrée.

La symbolique des motifs, des figures géométriques que l'on retrouve de part et d'autre de l'Europe est aujourd'hui mieux connue et comprise grâce aux nombreuses recherches archéologiques modernes. Les fouilles, ainsi que les recherches en laboratoire permettent de lever peu à peu le voile sur ces mystérieuses populations celtiques, sur leur mode de vie et de pensée.

Les conférences de l'Arssat sont gratuites et ouvertes à tous.

Les membres de l'Arssat qui n'ont pas encore eu leur bulletin annuel pourront le retirer le jour de la conférence.

La culture celtique qui a rayonné sur l'ensemble de l'Europe entre le V<sup>e</sup> et le I<sup>er</sup> siècle avant J. C., manifesta des expressions artistiques originales en parallèle des classiques cultures méditerranéennes. A travers des exemples pris dans la sculpture celtique, les céramiques, les monnaies, les techniques ornamentales des bijoux et des armes métalliques, c'est





Trégor 2-4-94

## LA RENAISSANCE DES VIEILLES BATISSES

# Chez nos ancêtres les Trégorrois

A quarante huit ans, l'architecte guingampais Daniel Leloup vient de décrocher une thèse d'histoire de l'art à l'université de Rennes 2. En arpenteur des bâtisses bretonnes des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, courte barbe et sourire avenant, il nous ouvre son carnet de route à la page Trégor. Visite guidée en sa compagnie, sous les porches de ces hôtels-musées qui ont pignon sur les plus belles rues de Lannion, Trégulier, ou La Roche Derrien. En attendant le petit guide vert des logis anciens...



**LANNION.** - Une maison de la place du centre qui fait partie des vestiges intéressants de la période étudiée par l'architecte guingampais.

**"T**out a commencé il y a cinq ans, quand un client m'a demandé de restaurer une maison à pans de bois, se souvient Daniel Leloup. Je me suis aperçu qu'il n'y avait aucun relevé, aucune typologie sur l'habitat médiéval breton." Depuis, l'architecte guingampais a méthodiquement poussé chacune des portes des bâtisses trégorroises des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles. Armé de son mètre d'arpenteur, il a enregistré un à un les petits bonheurs de ses confrères bâtisseurs de la fin du moyen âge. "Et, affirme-t-il, même si je ne les ai pas toutes visitées, je pense connaître toutes celles de Bretagne." Contentons-nous de le suivre dans nos pénales trégorroises...

### "La « chance » de Lannion, c'est d'avoir brûlé"

"La « chance » de Lannion, assure Daniel Leloup, c'est d'avoir brûlé dans sa quasi-totalité, entre 1590 et 1600, lors des guerres de religion de la Ligue (Qui a proclamé en 1588 la déchéance de l'Orléannais Henri III au profit du Bourbon Charles X, ndr). Pas moins de deux cent maisons sont parties en fumée." Après l'incendie, les bûcherons lannionnais n'ont eu de cesse durant trente ans d'équarrir des forêts de chênes. Pour en faire les poutres des bâtisses qui ornent encore la place du centre ville ou de la rue des Chapeliers.

"Le style homogène, inspiré de la Renaissance, se retrouve sur toutes les fa-

çades, remarque l'architecte. Il y a, comme partout en Bretagne, des motifs sculptés en feuilles d'acanthe. Mais seul l'atelier de charpenterie de Lannion sculpte ces bustes antiques d'hommes et de femmes nus sur piédestal. Les habitants les moins riches se contentent de simples poteaux ventrus sans figurines." Manière pour eux d'arborer une marque de modernité sans trop se mettre à dos les autorités religieuses.

Une singularité absente des façades médiévales de Trégulier ou de La Roche-Derrien. "Là, c'est la structure qui fait le décor, commente Daniel Leloup. Comme nul par ailleurs en Bretagne, les fenêtres sont ornées de croix de Saint André en partie haute." Il s'agit en fait d'un style de petites fenêtres que notre architecte rattache à l'école de Guingamp. "Construites plus tôt, aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, certaines sont très bien conservées, ajoute-t-il. Au 1 place du Martray à Trégulier, une de ces maisons de notable conserve ses barreaux en fer d'origine au rez-de-chaussée." Sécurité élémentaire, à une époque où plus d'un liers des gens couchaient dehors, sous l'abri précaire de masures dont il ne reste plus rien.

### "Des particuliers à la bourse bien garnie"

Les heureux propriétaires de manoirs n'étaient pas à plaindre non plus. "Au XVI<sup>e</sup> siècle, poursuit Daniel Leloup, on a commencé à bâtir des maisons particulières en pierre. Pour des particuliers à la bourse bien garnie, bien entendu." Ces maisons, pardon ces manoirs, ré-

chappées du fin fond de la Renaissance ont pour noms Kerampont à Lannion ou Cleuziou à Louargat. "Les manoirs de Kerampont ou du Cleuziou, poursuit notre guide, sont les vestiges de cette architecture renaissance trégorroise. Avec, pour le manoir de Kerampont, une alliance entre la façade de bois, dans le style des maisons du centre lannionnais, et le reste de l'édifice en pierres de taille." De quoi impressionner son monde.

Car un monde sépare bien l'écrasante minorité de sans-logis du commun de cette noblesse bourgeoise, enrichie au commerce du vin de Bordeaux, du tissu ou du cuir. Derrière leurs "vitres" faites de papier huilé ou de vessies de porc tendues, les notables trégorrois jouissent du "tout confort". "Au 1 rue des Chapeliers à Lannion, dévoile Daniel Leloup, des latrines accolées à l'édifice desservent les deux étages." Avec, comble de la délicatesse pour l'époque, des petites fenêtres de ventilation spécialement aménagées dans les parois de ces WC post-gothiques. "Dans pas mal de bâtiments, renchérit l'architecte guingampais, j'ai découvert des éviers en pierre. Bien sûr, toutes ces eaux usées s'écoulaient soit directement dans la rue, soit dans les douves inondées de la cité, via des aqueducs qui préfigurent le tout-à-l'égout."

### Des latrines aux deux étages

Home sweet home, quand tu nous tiens... les cheminées ornementales à chaque étage constituent le luxe quotidien de ces bâtisses hautes généralement de deux niveaux et d'un comble. Des latrines aux deux étages, un évier pour la vaisselle et la toilette, assis dans son fauteuil d'étoffe précieuse, les jambes allongées devant une bonne flambée : le notable du XVII<sup>e</sup> siècle n'a pas grand chose à envier au Trégorrois d'avant le troisième millénaire. Sauf peut-être un bon CD des Pires et un numéro du Trégor entre les mains...

Des projets ? Daniel Leloup n'en manque pas. Sa thèse de doctorat d'histoire de l'art, il en est bien conscient, mérite une vulgarisation pour devenir l'introuvable "guide vert des belles demeures du Trégor médiéval". Un vide que l'architecte guingampais se propose de combler prochainement. Puisqu'à la demande du musée de Morlaix, il projette d'écrire un livre témoignage de ses découvertes universitaires. Le guide touristique ne viendra qu'ensuite... si affinités avec le public.

Franck Pellé



**TRÉGUIER.** - Daniel Leloup lors d'une récente conférence dans la ville épiscopale où il y a aussi tant à voir en matière d'anciennes maisons.

# MARS 1994



Si Mars entre en lion, il sort en mouton.  
Le jour de St-Pol, l'hiver se rompt le col

## ① MAR Réunion du bureau

2	MER	S AUBRY 081 304
3	JEU	S CHARLES LE BON 082 303
4	VEN	S GUÉNOLE 083 302
5	SAM	S CASIMIR 084 301
6	DIM	S OLIVE 085 300
7	LUN	S COLETTE 086 299
8	MAR	S FÉLICITÉ 087 298
9	MER	S JEAN DE DIEU 088 297
10	JEU	S FRANÇOISE 089 296
11	VEN	MICARÉME 070 295
12	SAM	S ROSPIE 071 294

## ⑬ DIM CONFERENCE :

par M. D. LELOUP -Centre J. Savidan, à Lannion.

*"L'habitat urbain dans le Trégor, aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles"*

Voir article, pages suivantes.

M. Leloup a eu la gentillesse de nous présenter, dans les pages suivantes, quelques "vieilles" maisons de Lannion; nous l'en remercions.

14	LUN	S RODRIGUE 073 292
15	MAR	S MATHILDE 074 291
16	MER	S LOUISE 075 290
17	JEU	S BÉNÉDICTE 076 289
18	VEN	S PATRICE 077 288
19	SAM	S CYRILLE 078 287
20	DIM	<b>ASSEMBLEE GENERALE de</b>
21	LUN	<b>l'AMARAI</b> à Lannion.

22	MAR	081 284 S LÉA
23	MER	082 283 S VICTORIEN
24	JEU	083 282 S CATHERINE
25	VEN	084 281 ANNONCIATION
26	SAM	085 280

⑳ DIM **SORTIE** : sur Plestin-les-Grèves;  
28 LUN sous la houlette de M. Gouaislin.

Au programme : chapelles Ste-Barbe, et St-Geslin - fontaine St-Efflam- menhir de Kerdinan.

\*A.M.A.R.A.I. = Association Manche-Atlantique pour la Recherche Archéologique dans les Iles".

Cette association, présidée par M.Y. Daire a tenu son assemblée générale à Lannion. Réunion le matin au Centre Savidan, puis découverte, l'après-midi des mégalithes de l'île Grande.

Notre association peut apporter son concours aux travaux d'inventaire réalisés par l'AMARAI, et plus particulièrement sur "l'inventaire des établissements religieux dans les îles : croix, ermitages, chapelles, fontaines sacrées, etc.... Nous tenons, à la disposition des personnes intéressées par ce travail, des fiches à compléter.



LANNION

Carrefour des anciennes rues de  
Saint-Malo, des Chapeliers, de Pors-Meur et Souzaine des Halles

SOURCE

*Taylor (J.), Nodier (Ch.)*  
Voyage pittoresque et romantique dans l'an-  
cienne France : Bretagne, Paris, 1845.

DESSIN

*Cicéri Eugène ; lithographie : Cicéri Eugène*

On aperçoit, à l'angle de l'ancienne rue de Saint-Malo et Souzaine des Halles,  
l'extraordinaire maison à tourelles à pans de bois dont les culs-de-lampe étaient formés de potelets.

## LANNION

### LES INFLUENCES DE LA RENAISSANCE

#### DANS L'ARCHITECTURE A PANS DE BOIS

Plusieurs époques différentes caractérisent l'architecture à pans de bois à Lannion. La première, d'inspiration médiévale, se prolonge certainement jusqu'au troisième quart du XVI<sup>e</sup> siècle. Elle n'est plus aujourd'hui représentée que par quelques constructions comme l'exceptionnelle maison n° 3, rue des Chapeliers ou celles du bas de l'ancienne rue du Port.

La seconde période est celle de la Renaissance. A Lannion, elle est peut-être plus tardive que dans les autres villes bretonnes. En effet, l'histoire nous apprend que, lors des guerres de la Ligue, la ville fut prise et dévastée plusieurs fois et qu'en 1593 "plus de deux cents maisons furent pillées et brûlées" (1). C'est probablement après cette date mais dans un laps de temps très court que furent édifiées la plupart des maisons Renaissance de la ville comme le montre l'homogénéité du groupe.

Une dernière période, enfin, après 1630, marque une tentative de renouvellement de cette architecture avant l'abandon définitif du bois pour la pierre. Les grands hôtels de la place des halles caractérisent de façon étonnante ce sursaut de l'architecture à pans de bois. La maison à oriel en surplomb, datée de 1655 ou celle, aujourd'hui détruite, portant tourelles à l'angles des anciennes rues Souzaines des halles et Saint-Malo (2), montrent l'originalité et l'audace des maîtres charpentiers dans le troisième quart du XVII<sup>e</sup> siècle. Cette architecture novatrice rappelle inévitablement celle des grands hôtels rennais de la place des Lices et du Champ Jacquet.



240 — LANNION: — Vieille Maison (XVI<sup>e</sup> siècle), Rue Kéroul.



Qu'il s'agisse de maisons modestes ou d'hôtels importants, ces constructions reflètent parfaitement l'architecture à pans de bois de Lannion à l'époque de la Renaissance. On peut remarquer que, dans ces deux exemples, on a abandonné le "pignon sur rue" pour une "large façade".

Ce changement de parti architectural caractérise avec le décor porté cette époque de grandes transformations.

Plusieurs grands thèmes de la seconde Renaissance apparaissent sur les façades à pans de bois de Lannion : les poteaux engainés, les ordres antiques, **les** consoles à feuilles d'acanthé et entrelacs. Ces décors attestent que Lannion, à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, est probablement la ville la plus novatrice du Trégor. D'autres cités, comme Guingamp ou Pontrieux, restent encore à cette époque enfermées dans la tradition médiévale.

## I- Le décor porté des façades

### 1) Les façades à cariatides et atlantes engainés

L'architecture à décor renaissant se caractérise à Lannion par un type très particulier de décor : le poteau gainé. Dans aucune autre ville du Trégor ou du Golo on ne rencontre ce type de décor architectonique. C'est seulement dans les villes éloignées comme Ploërmel, Saint-Thégonnec, La Martyre ou Sizun que ce thème est traité de façon aussi éclatante.

Ce décor n'apparaît en Bretagne qu'à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. Plusieurs constructions portent des dates certaines : la "maison des Marmousets" à Ploërmel est de 1586 ; l'ossuaire de Sizun a été construit entre 1585 et 1588 ; l'arc de triomphe de Saint-Thégonnec porte la date de 1587. Ce thème, comme on le voit, se rencontre aussi bien dans l'architecture religieuse que profane.

A Lannion, les maisons qui possèdent ce décor sont peut-être légèrement postérieures si l'on tient compte de l'incendie de 1593. Mais le décor italianisant des façades à pans de bois de Lannion atteste que ces constructions appartiennent bien au même courant stylistique de la seconde renaissance frises de rinceaux, consoles à feuilles d'acanthés, pilastres cannelés à chapiteaux ioniques, gaines au décor torsadé, etc... Tout ce vocabulaire orne la façade du n°31, place du Général Leclerc.

## Détail du n° 31, rue du général

### LECLERC

Cette façade renaissance montre toute l'originalité de l'architecture de Lannion à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. A la même époque, les autres grandes villes du Trégor poursuivent des directions très différentes. Morlaix crée un concept d'habitat unique : les maisons à pondalez. Guingamp abandonne l'architecture à pans de bois pour des constructions à façade en pierre. Seule Tréguier, elle aussi plusieurs fois prise pendant les guerres de la ligue, tente de créer à cette époque un modèle à pan de bois original. Mais ses décors portés resteront très différents de Lannion et n'atteindront leur maturité que dans la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle.



Lannion possède une dizaine de maisons portant poteaux engainés mais tous n'ont pas la même valeur décorative. Sur certaines façades les poteaux sont simplement stylisés, le décor tendant à se confondre avec celui d'un pilastre (3). Mais les poteaux engainés les plus intéressants sont ceux qui portent des cariatides ou des atlantes (4). Là, la force de l'expression est extraordinaire. Il y a fusion complète entre l'élément de structure et le décor porté. Les bustes puissants, aux bras dissimilés derrière le dos, semblent sortir de la gaine tressée comme d'une corne d'abondance.

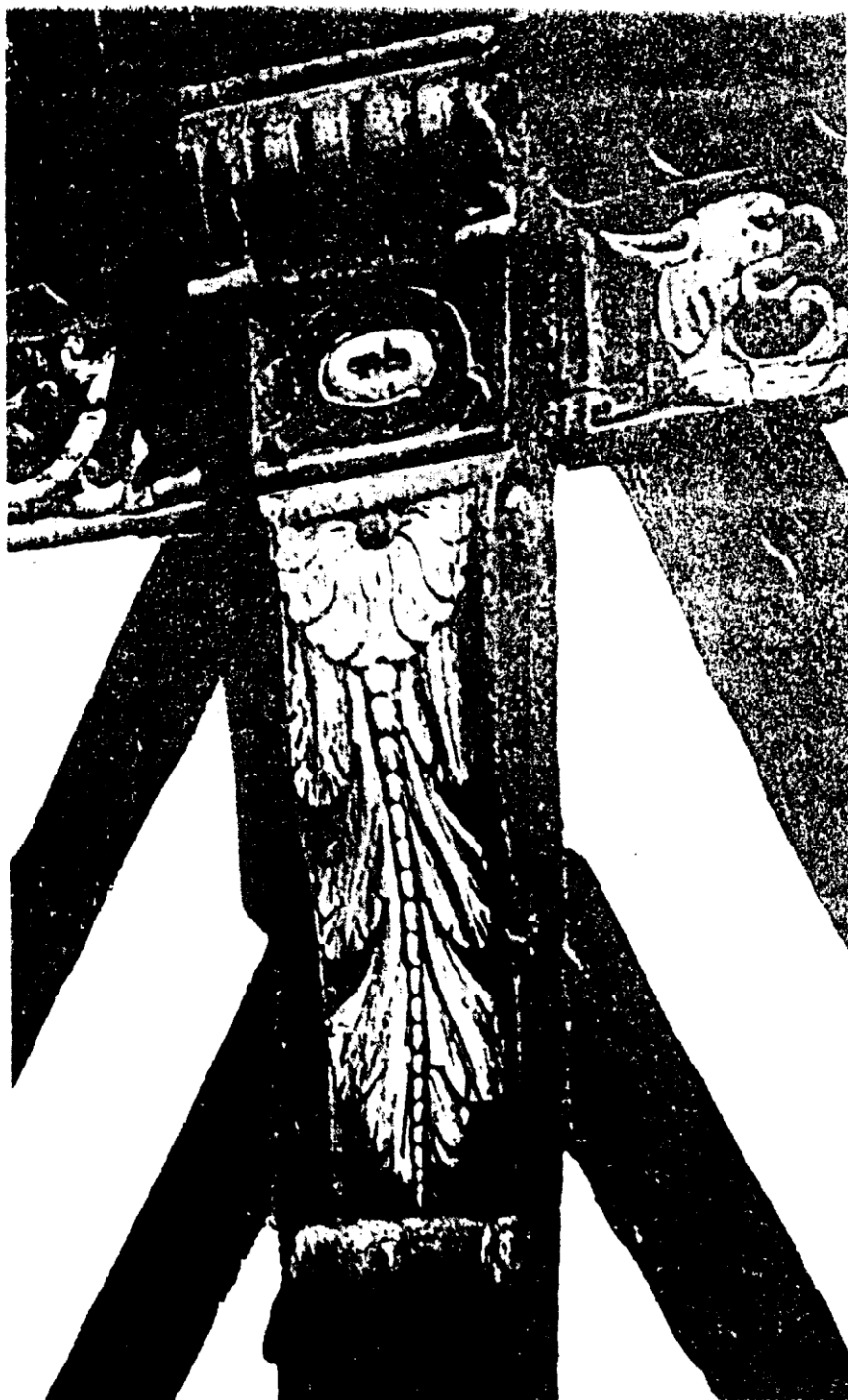
Ces supports anthropomorphes, figés dans le chêne, montrent une savante connaissance de l'art de la Renaissance. Associés aux ordres antiques comme au n° 31 de la Place du Général Leclerc, ces bustes charnus posent le problème des modèles. Où les artistes lannionais ont-ils appris à sculpter des cariatides et des atlantes.

## 2) - Les ordres antiques

Le décor à poteaux engainés est rare dans l'architecture en bois en Bretagne. Les pilastres cannelés, avec base et chapiteau antiquisants n'ont pas été utilisés dans les maisons urbaines du Trégor à cette époque sauf à Lannion.

En Bretagne, seule la ville de Rennes possède aujourd'hui encore plusieurs exemples significatifs de ce décor de pilastres antiques sur poteau en chêne (5). Mais il ne faut pas pour autant en conclure que les maîtres charpentiers lannionais venaient de Rennes. En cette fin du XVI<sup>e</sup> siècle, les ouvrages des grands théoriciens de la Renaissance étaient connus en Bretagne et des cartons des "ordres" circulaient d'un atelier à l'autre.





Détail d'une console d'un immeuble  
situé au n° 22 rue du Chapitre à Rennes et  
daté de 1600

Lannion possède au moins une dizaine de maisons à pans de bois portant ce décor à feuilles d'acanthes caractéristique de l'influence de la seconde Renaissance. Ces constructions mériteraient que leurs façades soient restaurées. Ce patrimoine menacé est pourtant le reflet de l'originalité de l'architecture de Lannion dans le Trégor à cette époque.

La maison de la Place du Général Leclerc n'est pas la seule à avoir abordé le thème des ordres antiques. Au n° 4 de la rue du commandant Roger Barbé, une autre construction plus modeste possède au rez-de-chaussée un poteau qui sépare à l'origine "l'allée" de la boutique. Ce dernier est traité en colonne antique sur piédestal avec un chapiteau composite à feuillages stylisés. La frise de godrons qui orne la sablière basse de l'étage confirme l'appartenance complète du décor porté de cette maison à la seconde Renaissance.

Enfin, l'hôtel du n° 16, rue de Kériavily, nous montre au deuxième étage des poteaux en colonnes portant des chapiteaux corinthiens.

Même si ces témoins des ordres antiques sont aujourd'hui peu nombreux, il importe de remarquer qu'ils constituent dans cette partie de la Bretagne une exception dans l'architecture à pans de bois.

### 3) - Les consoles à feuilles d'acanthé ou à entrelacs

C'est le thème renaissant le plus répandu à Lannion. Il ne constitue pas une originalité aussi grande que les poteaux engainés ou les ordres antiques car il existe des exemples similaires à Guingamp et à Tréguier. Autour des années 1600, ce motif semble avoir connu un succès généralisé dans l'ensemble de la Bretagne. Si Rennes, là encore, possède le plus grand nombre d'hôtels portant ces consoles à feuilles d'acanthé ou à entrelacs, Lannion a conservé une dizaine de constructions avec ce thème (6). Malheureusement les façades de ces maisons à pans de bois ne sont pas restaurées.

## II - Les plans des maisons

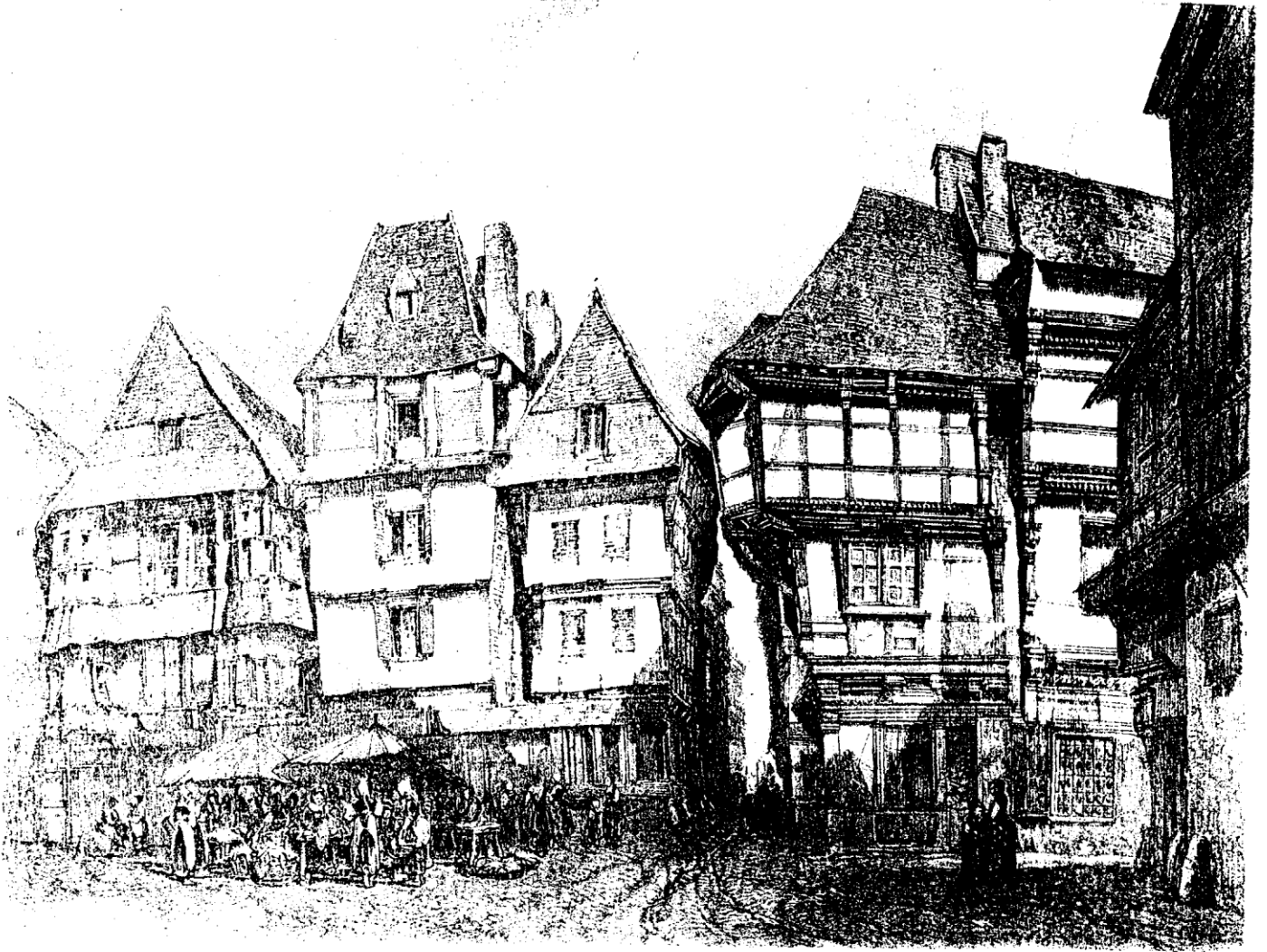
Si, comme nous venons de le montrer, la présence des motifs décoratifs venus de la Renaissance italienne sont très présents à Lannion dans les maisons à pans de bois, l'étude des plans ne permet pas de déceler une modernité aussi grande à l'intérieur des habitations.

### 1) - La persistance de l'escalier en vis

La plupart des maisons que nous avons citées précédemment gardent encore aujourd'hui des traces d'escaliers en vis. ces "escaliers à la française" sont directement issus de la tradition médiévale et caractérisent l'architecture urbaine du Moyen Age et non celle de la Renaissance. A Lannion, l'escalier droit "rampe sur rampe" le plus ancien semble être celui du n° 8, rue de Kériavily, qui pourrait dater de 1637. Mais là, l'immeuble est en pierre.

Malgré la modernité de son décor porté Lannion ne semble pas avoir abandonné de façon définitive l'escalier en vis avant le deuxième quart du XVIIe siècle. Deux exemples montrent parfaitement cet archaïsme. La maison du n° 20, rue Jean Savidan, possède des consoles à volutes au premier étage. Sa distribution verticale se fait pourtant encore par un escalier en vis dans une tourelle demi hors oeuvre. La maison du n° 31, place du Général Leclerc, dont la façade semble la plus "renaissante" de Lannion, possède un escalier en vis. La maison du n° 1, rue des Chapeliers, bien que plus tardive (vers 1620/1630) possède elle aussi également un escalier du même type. On pourrait ainsi multiplier les exemples.

Cette persistance de l'escalier en vis à Lannion n'est pas exceptionnelle. A la fin du XVIe siècle, elle est commune à toutes les villes du Trégor et même à toute la Bretagne. Des raisons techniques expliquent ce manque d'évolution. L'étroitesse du parcellaire médiéval, les faibles surfaces de beaucoup de logements ne permettaient pas



LANNION : Carrefour des anciennes rues Suzaine des Halles,  
des Chapeliers et de Pors-Meur.

SOURCE *Taylor (J.), Nodier (Ch.)*

DESSIN : *Cicéri Eugène* ; lithographie : *Cicérie Eugène*

La maison, à l'angle de l'ancienne rue de Pors-Meur et des chapeliers, forme avec les deux immeubles (encore existants) des n° 1 et 3 rue Geffroy de Pontblanc un ensemble renaissant de style homogène.

L'intéressant deuxième étage en encorbellement, de la maison d'angle aujourd'hui démolie, montre que cette architecture à pans de bois ne s'est pas encore débarrassée de tout le savoir faire technique du Moyen Age.

de remplacer l'escalier en vis par un escalier droit. Beaucoup de maisons comme celles du n° 31, place du Général Leclerc ou du n° 1, rue des Chapeliers, ne possédaient qu'une seule pièce par étage et n'avaient guère qu'une trentaine de mètres carrés par niveau. L'escalier droit du n° 8, rue de Kériavily occupe une surface au sol de dix mètres carrés !

## 2) - Les façades étroites à pignon

Les exemples étudiés montrent que nous sommes dans une période de transition. Si certaines constructions conservent leur façade médiévale (7), d'autres y renoncent (8). L'abandon du mur gouttereau en mitoyenneté marque un progrès considérable pour l'étanchéité et l'entretien des couvertures. Ce changement de parti esthétique montre une transformation des mentalités. Le "pignon sur rue" médiéval caractérise en effet l'architecture urbaine du haut Moyen Age jusqu'à cette période.

C'est à l'évidence sous l'influence des nouveaux modèles proposés par les théoriciens de la Renaissance (9) que ce changement de parti s'opère, aussi bien dans les modèles en bois que dans ceux en pierre. Mais les façades à pignon ne disparaîtront pas pour autant. La maison à oriels de la place du Général Leclerc, construite seulement dans le troisième quart du XVIIe siècle, conserve une façade à pignon. Cette difficulté patente à abandonner toutes les références du passé se retrouve dans le plan des habitations.

## 3) - Les plans

Les plans des maisons renaissantes de Lannion ne font apparaître aucune originalité. Les schémas de distribution reprennent ceux de l'époque médiévale. Au rez-de-chaussée on trouve une "allée" et une boutique et, dans les étages, une ou deux "chambres". Ce schéma séculaire ne varie guère d'une construction à l'autre. Que ce soit au n° 33, place du Général Leclerc ou au n° 1, rue des Chapeliers, c'est cette même organisation que l'on rencontre. En réalité, comme pour l'escalier, l'étroitesse du parcellaire ne permet pas d'importantes modifications de structure

## NOTES

- (1) Aubert (O.-L.) Les villes de Bretagne : Saint-Brieuc, Dinan, Guingamp, Lannion, Loudéac, t. I, Saint-Brieuc, 1924, p. 139.
- (2) Taylor (J.), Nodier (Ch.), Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France : Bretagne, t. II, Paris, 1845, n.p.
- (3) n° 7, rue du Commandant Roger Barbé ; n° 14 et 20, rue Jean Savidan ; n° 25, rue de Kerampont  
A ces constructions il faut en ajouter deux autres, aujourd'hui démolies, qui sont connues par des gravures et dessins du XIXe siècle : n° 12, rue Suzaine des Halles et à l'angle de la rue de Pors-Meur et de la rue Suzaine des Halles.
- (4) n° 1 et 3, rue Geoffroy de Pontblanc ; n° 31, place du général Leclerc ; n° 7, rue Emile Le Tallandier.
- (5) n° 3, rue Saint-Georges (sur cour) ; n° 9, place Sainte-Anne ; n° 3, rue des Portes Mordelaises ; n° 5, rue du Chapitre.
- (6) n° 7, rue Le Tallandier ; n° 4, place du Miroir ; n° 1 et 7, rue des Chapeliers ; n° 4, place du Marallac'h ; n° 1 et 3, rue Geoffroy de Pontblanc ; n° 33, place du général Leclerc.
- (7) n° 7, rue Le Tallandier ; n° 23, place du général Leclerc ; n° 20, rue Jean Savidan.
- (8) n° 1, rue des Chapeliers ; n° 4, place du Miroir ; n° 1 et 3, rue Geoffroy de Pontblanc ; n° 14 rue Jean Savidan.
- (9) Jacques Ier Androuet du Cerceau, Livre d'architecture contenant les plans et dessains de cinquante bastimens très différents pour instruire ceux qui désirent bastir, 1559.  
Philibert Delorme, Nouvelles inventions pour bien bastir et à petits fraiz, 1561.
- (10) n° 6, rue Notre-Dame ; n° 34, place du Centre

ni de fonctionnement. L'absence de remembrement urbain empêche toute modification réelle du plan.

L'architecture à pans de bois de Lannion est sans doute la plus renaissante du Trégor. La richesse de son décor porté autour de 1600 prouve que Lannion possédait un atelier de maîtres décorateurs de grand talent. Cependant, Lannion n'est pas la seule ville du Trégor à avoir assimilé à cette époque le vocabulaire antiquisant. Guingamp possède plusieurs immeubles dont les portes d'entrée montrent une connaissance très élaborée des ordres antiques (10). Mais les façades de ces immeubles sont en pierre et non en bois comme à Lannion. Les deux villes ne sont d'ailleurs probablement pas en concurrence. Les travaux de reconstruction de la tour sud-ouest de la basilique toute proche expliquent sans doute en partie l'abandon précoce à Guingamp de la construction à pans de bois pour celle en pierre.

---

# AVRIL 1994



Avril doux, pire que tout.  
Vent des Ranneaux ne change pas de sitôt.

1	VEN	091 274	
2	SAM	092 273	S <sup>t</sup> PIERRE SAINT
3	DIM	093 272	S <sup>t</sup> SAINT-PIERRE
4	LUN	094 271	PÂQUES
5	MAR	095 270	S <sup>t</sup> ISIDORE
6	MER	096 269	S <sup>t</sup> IRÈNE
7	JEU	097 268	S <sup>t</sup> MARCELLIN
8	VEN	098 267	S <sup>t</sup> J. B. DE LA SALLE
9	SAM	099 266	S <sup>t</sup> JULIE
10	DIM	100 265	S <sup>t</sup> GAUTHIER
11	LUN		Réunion : à Tonquédec.
12	MAR		Réunion du bureau
13	MER	103 262	S <sup>t</sup> JEROME
14	JEU	104 261	S <sup>t</sup> IDA
15	VEN	105 260	S <sup>t</sup> MAXIME
16	SAM		Réunion : à Dinan.
17	DIM	107 258	S <sup>t</sup> BENOIT L'ABBE
18	LUN	108 257	S <sup>t</sup> ANHET
19	MAR	109 256	S <sup>t</sup> PARFAIT
20	MER	110 255	S <sup>t</sup> EMMA
21	JEU	111 254	S <sup>t</sup> ODETTE
22	VEN	112 253	S <sup>t</sup> ANSELME
23	SAM	113 252	S <sup>t</sup> ALEXANDRE
24	DIM	114 251	S <sup>t</sup> GEORGES
25	LUN	115 250	SOLIV. DÉPORTÉS
26	MAR	116 249	S <sup>t</sup> MARC
27	MER	117 248	S <sup>t</sup> ALIDA
28	JEU	118 247	S <sup>t</sup> ZITA
29	VEN		Saint-Malo:panneaux expo.
30	SAM	120 245	S <sup>t</sup> CATHERINE DE S

A la demande de l'association pour la mise en valeur de la vallée du Léguer. L'ARSSAT est invitée à apporter son concours à cette opération dans le domaine du petit patrimoine situé sur les rives du Léguer : inventaire et mise en valeur.

Section *Préhistoire et Archéologie* de l'Institut Culturel de Bretagne.

Grâce à une voiture "break", prêtée par la ville, aller et retour pour prendre les panneaux de l'exposition :

*"Meilleurs souvenirs mégalithiques de Bretagne".*



« Meilleurs souvenirs mégalithiques de Bretagne » au centre Savidan

# Le patrimoine en cartes postales

L'association pour la recherche et la sauvegarde des sites archéologiques du Trégor (ARSSAT) présente jusqu'au 16 mai, au centre Savidan, une exposition intitulée : « Meilleurs souvenirs mégalithiques de Bretagne ». Les principaux sites archéologiques de notre région sont présentés à travers de nombreuses cartes postales anciennes.

L'ARSSAT fête cette année ses 25 ans. Un quart de siècle d'existence pour cette association qui regroupe près de 130 adhérents. A leur tête, Michelle Le Brozec, la présidente, et une douzaine de passionnés qui forment « le noyau dur », selon sa propre expression. Ils assurent les activités quotidiennes de l'association, « c'est à dire l'organisation d'expositions, de conférences, la mise sur pied de visites des sites et l'archivage des mégalithes répertoriés ».

L'exposition rassemble 150 cartes postales anciennes représentant des menhirs, des dolmens, des allées couvertes, des tumulus... On trouve également des photos anciennes, plans et documentations. Michelle Le Brozec commentera les panneaux aux visiteurs, « pour comprendre comment vivaient les gens qui ont mis en place ces monuments ».

L'occasion enfin de faire pren-



Michelle Le Brozec, présidente de l'ARSSAT, fait découvrir aux visiteurs les mégalithes bretons.

dre conscience de la richesse de ce patrimoine et de rappeler combien il doit être préservé. « 50 % des sites ont disparu, » rappelle la présidente. Ainsi, les mégalithes

que l'on voit sur certaines cartes n'existent plus, car ils ont été détruits ou recouverts par des constructions plus récentes. A travers cette exposition, on découvre

un patrimoine riche et fragile à la fois.

Exposition au centre Jean-Savidan tous les jours, de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h. Entrée libre.

## ARSSAT : souvenirs mégalithiques...

L'association pour la recherche et la sauvegarde des sites archéologiques du Trégor (ARSSAT) organise actuellement une exposition dans le hall du centre Savidan. Sous la houlette de Michelle Brozec, directrice de l'association, toute une équipe s'est affairée à la mise en place et à la bonne présentation des images.

Au total 27 panneaux sur lesquels sont disposés plus de 200 cartes postales.

### « Images du temps »

L'histoire de ces « images du temps » remonte jusqu'à la période néolithique. En observant les documents on peut voir comment l'homme qui s'acharne à la domestication va s'exprimer et laisser des traces sous différentes formes.

En quelques tableaux, on se rend compte que les tumulus, les alignements, les dolmens et les stèles traduisent des évolutions temporelles et spirituelles bien précises.

Cette exposition, qui vise à promouvoir la plupart des sites mégalithiques du Trégor, devrait susciter un vif intérêt chez le public, notamment les plus jeunes qui peuvent y trouver des repères historiques sur la vie locale.

### Visite guidée

Un petit fascicule de 8 pages expliquant le contenu des panneaux est disponible. On pourra

Les mégalithes à travers les cartes postales, tel est le thème de l'exposition organisée par l'Arssat, association de recherche et de sauvegarde des sites archéologiques du Trégor. L'exposition trace en 27 panneaux l'histoire des mégalithes bretons. Le fonds de cartes postales provient des éditeurs du grand ouest, tel que Chapeau de Loire Atlantique, Le Doare du Finistère ou Marny-Roussoillère de Rennes. Après une présentation succincte de la carte postale et du mégalithe sous toutes ses apparences. C'est à travers l'œil de l'éditeur que nous voyons les étapes traversées, du druidisme au christianisme, de leur utilisation en architecture aux diverses modifications de

leur environnement. En tout 176 cartes postales anciennes du début du siècle, l'âge d'or de la carte postale, dont un certain nombre mis en perspective avec des clichés récents.

Les panneaux ont été réalisés par le centre d'anthropologie d'État en Saint Malo, le laboratoire d'archéométrie et le laboratoire d'anthropologie préhistorique de Rennes 1 et financés par la fondation Langlois. Le centre Savidan accueille aussi une ancienne exposition de l'Arssat datant de 1985 sur le thème la vie quotidienne dans le Trégor au néolithique 6000 av JC.

LE TRÉGOR - F51194  
EXPOSITION

■ CERA : CENTRE D'ARCHÉOLOGIE D'ALET.

s'approprier aussi un volume de la série « Patrimoine archéologique de Bretagne » intitulé « Meilleurs souvenirs mégalithiques de Bretagne » ainsi que l'ouvrage « Inventaire des monuments mégalithiques de l'arrondissement de Lannion ».

LE TELEGRAMME 4/17/94  
L'entrée est gratuite. L'exposition est ouverte tous les jours de 10H à 12H et de 14H à 18H du mai au lundi 16 mai. Pour les groupes, il convient de réserver.

# MAI 1994



St-Mamert, St Gervais et St-Pancrace sont toujours des saints de glace.  
Pluie de Ste-Pétronille change raisins en grappilles.  
Pluie à la Pentecôte, beau temps à la Trinité.

1	DIM	121-244
2	LUN	Mise en place de l'exposition:
3	MAR	S BOBIS 123-242 SS JACQUES PHILIPPE
4	MER	124-241 S SYLVAIN
5	JEU	125-240
6	VEN	Réunion du bureau
7	SAM	S PRUDENCE 127-238 S GISELE
8	DIM	128-237 VICTOIRE 1915
9	LUN	129-236 S PACOME
10	MAR	130-235 S SOLANGE
11	MER	131-234 S ESTELLE
12	JEU	132-233 ARCELSINDY
13	VEN	133-232 S ROLANDE
14	SAM	134-231
15	DIM	135-230
16	LUN	S DEPISE 136-229 S THÉODORE
17	MAR	137-228 S PASCAL
18	MER	138-227 S ÉRIC
19	JEU	139-226 S IVES
20	VEN	140-225 S BERNARDIN
21	SAM	141-224 S CONSTANTIN
22	DIM	142-223 PENTECÔTE
23	LUN	143-222 S DIDIER
24	MAR	144-221 S DONATIEN
25	MER	145-220
26	JEU	Saint-Malo : retour des panneaux de l'exposition.
27	VEN	S AUGUSTIN DE C.
28	SAM	148-217 S GERMAIN
29	DIM	149-216 FÊTE DES MÈRES
30	LUN	150-215 S FERDINAND
31	MAR	151-214 VISITATION

**SORTIE : BOUGON - CLISSON**

soit 27  
panneaux à disposer et à accrocher.  
Merci à tous ceux et celles qui,  
chaque fois, sont là, pour ces  
opérations d'accrochage et de  
déaccrochage!!!

Merci aussi, au service des jardins  
de la ville qui a mis un peu de  
verdure dans le hall d'exposition.

Merci encore aux personnes qui  
durant ces 15 jours ont assuré  
l'accueil des 331 visiteurs qui ont  
découvert cette exposition.

Nous passons la frontière de la  
Bretagne pour une incursion en  
Vendée.

Au programme : le site mégalithique  
de *Bougon*-

Une nuit ,pas "folle" à Cholet -

Une visite, surprenante, le  
lendemain, de la ville de *Clisson* et  
l'étonnante abbaye pré-romane de  
*Saint-Philbert-de Grandlieu*.

Voir les détails dans les pages  
suivantes.

# BOUGON



Quand l'édifice le plus contemporain sert d'écrin à la première grande architecture du monde. Ainsi pourrait se résumer l'audacieux pari du musée des Tumulus de Bougon (Deux-Sèvres), qui vient d'ouvrir ses portes au public. A 40 km de Poitiers, 30 km de Niort, la rieuse campagne charentaise s'est offert en plein champ un monument étonnant. Mélange de béton, de bois, de fer, de verre surtout, avec quelques incises cisterciennes - une vieille chapelle, une grange restaurées en salles de réunion - pour achever de dérouter le visiteur.

Le long portique tout en transparences évoquerait d'ailleurs davantage une villa gallo-romaine que les ronds tumulus qui dorment à 400 m de là. C'est pourtant de ces fausses collines, serrées côte à côte en un moutonnement intrigant, que tout est parti.

## 2 500 ans médiatement oubliés

En 1840, un érudit curieux de vieilles pierres fore le sommet d'un gros tumulus et met au jour 200 squelettes entassés dans la tombe depuis environ 6 000 ans. Cette impressionnante découverte justifiera, près d'un siècle plus tard, des fouilles scientifiques, menées à partir de 1972 par Jean-Pierre Mohen, spécialiste du néolithique, cette phase terminale de la préhistoire (- 8 000 ans à - 2 000 ans) qui a vu apparaître la domestication et l'élevage, l'agriculture et ces mystérieuses civilisations mégalithiques.

« Le but du musée est évidem-

ment de présenter à tous les publics cette période mal connue, médiatement coincée entre Lascaux et Vercingétorix, et cette fantastique architecture qui, entre - 4 500 ans et - 2 000 ans, couvre de blocs gigantesques pratiquement tout l'ancien monde », explique Fabien Ferrer-Joly, le jeune conservateur de ce nouveau musée. La scénographie des salles se veut en conséquence avant tout pédagogique, partant du très général - la naissance et l'évolution de la vie - jusqu'au plus particulier - le site de Bougon.

Un couloir dont l'étroitesse et l'obscurité voulues contrastent curieusement avec la luminosité du bâtiment, conduit le visiteur le long de ce parcours. Symbole des allées couvertes ? L'évocation reste vague et, côté pratique, il faudra vraiment « fluidifier » les flots tant espérés de touristes - on attend 50 000 personnes par an - si l'on désire qu'ils voient quelque chose.

Plusieurs petits montages audiovisuels fort précis décryptent les principaux aspects du néolithique. Des vitrines sélectionnent des exemples de matériel significatif, des cartes montrent la mondialisation du phénomène. Une reconstitution du célèbre tumulus de Gavrinis (Morbihan) rappelle que ces chambres mortuaires pouvaient être sculptées. « Et peut-être même colorées, ajoute J.-P. Mohen, même si pour l'instant aucune fouille n'a révélé de traces de pigments. »

Pas de fresques ou de vitrines reconstituant la vie des hom-

mes du néolithique : « Nous n'avons pas voulu imposer une vision trop précise et forcément partielle en mettant en scène des mannequins », justifie F. Ferrer-Joly. C'est un parti pris qui laisse la porte ouverte à l'imagination. Mais il est si difficile de se représenter le quotidien de ces peuples que le recours à ces reconstitutions pourrait n'être pas forcément ringard et inutile. Et ce pour les enfants pour lesquels, par ailleurs, le musée a engagé un effort tout spécial. Classes de patrimoine, journées de découverte scolaire... Ils sont attendus de pied ferme.

En fin de parcours, le visiteur est donc armé pour comprendre Bougon. « Il y a tant de légendes sur les dolmens et les menhirs, souvent associés aux fées, aux druides, aux sorcières... On peut très bien venir y rêver sans rien connaître du tout de leur fonction historique », suggère J.-P. Mohen.

Pourtant, la réalité du lieu ne manque pas de mystère : qui étaient ces hommes ? Pourquoi vénéraient-ils leurs morts au point de traîner des dalles de plusieurs tonnes pour les ensevelir ? Ici, c'est un bon terroir pour des agriculteurs. Et au néolithique, il ne faut pas oublier que la mer avançait jusqu'à Niort, permettant des contacts commerciaux faciles avec les cultures bretonnes. Il semble donc qu'environ 2 000 personnes aient vécu ici - chiffre déduit d'expériences démontrant que 600 adultes étaient requis à la construction des allées couvertes. La communauté s'est servie à plusieurs

siècles d'intervalle des tumulus pour enterrer une partie seulement de la population », continue le chercheur.

## Les premiers architectes

Ces tombeaux de pierres sèches recouvrent donc des allées couvertes d'énormes dalles - dolmens - dans lesquelles les archéologues ont retrouvé les morts. « Pour les plus anciens rien dans leur parure ou leur position ne permet de les identifier comme des princes ou des chefs. Il semblerait qu'il s'agisse plutôt d'une vénération touchant certaines familles. Vers 3 700 avant J.-C., l'importance sociale et sacrée des morts ensevelis sous les tumulus semble croître : la chambre n'abrite plus qu'un seul corps paré de bijoux et d'armes. »

Premier sujet d'études pour le centre scientifique qui va se développer au sein du musée quelques crânes doublement ou triplement trépanés. Une pratique médicale assez au point semble-t-il, puisque l'opération cicatrisait.

Un argument de plus pour plaider la complexité de ces civilisations mal connues, qui ont engendré les premiers architectes : le néolithique, c'est aussi la période où l'homme a commencé de transformer le paysage.

Sophie LAURAN

« LE FIGARO »

Musée des Tumulus de Bougon  
79800 La Mothe-Saint-Héray  
(49.05.12.13).

À lire : *Les Dolmens; sociétés néolithiques et pratiques funéraires* Claude Masset, Éd. Errance, 180 p, 195 F ; *Le Monde des mégalithes* Jean-Pierre Mohen, Casterman 319 p.





*Devançant cette œuvre humaine, la nature elle-même ajoute à cet ensemble ses propres sculptures rocheuses en d'énormes blocs de granit accrochés au flanc des coteaux ou éparés dans le lit de la rivière. Sur celle-ci, des barrages aux dessins variés la découpent et y créent des jeux d'eau bouillonnants.*

*Clisson est une ville qui a beaucoup reçu : dons du ciel pour ses sites, dons des hommes pour son architecture, ses ruines, ses barrages et ses ponts. Se promener dans Clisson et ses environs c'est se laisser envahir par la gaieté qui émane de ce paysage aux couleurs chaudes et c'est le plaisir de la découverte d'innombrables points de vue. C'est le paradis des photographes et des peintres paysagistes. La rivière qui autrefois fournissait son énergie aux usines donne aujourd'hui toutes les joies des activités de détente : pêche, canoës, randonnées pédestres.*

*L'Office de Tourisme vous accueille et vous souhaite la bienvenue. Il se met à votre disposition pour vous faciliter la découverte de Clisson et de sa vallée.*

Georges Méneux.



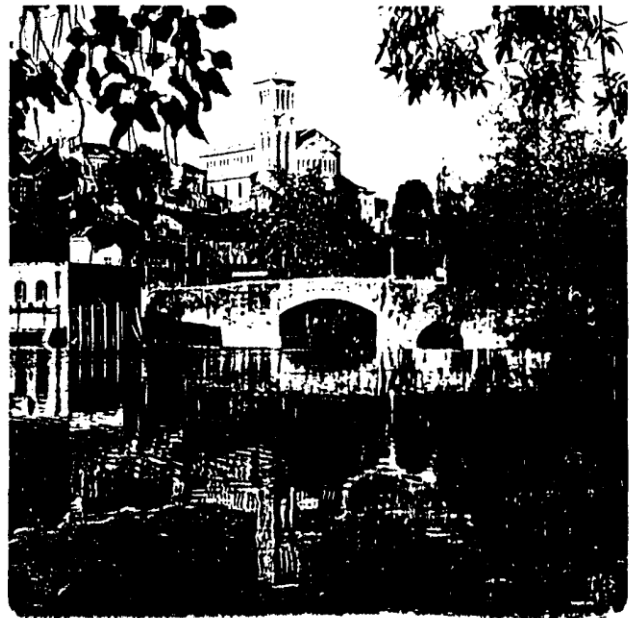
# Clisson, joyau du pays nantais

## Une ville originale et unique...

*Les ruines d'un château fort et d'une porte de ville, une halle et deux très anciens ponts sont les maigres héritages laissés par les guerres de Vendée.*

*La ville de Clisson sinistrée commença à renaître au début du XIX<sup>e</sup> siècle par les mains de quelques artistes amoureux de l'Italie. Surgi d'un dédale de ruines, un remarquable site d'inspiration italienne prit forme, relevé par une végétation méridionale à base de parcs boisés au cœur de la cité. En continuité avec ce style nouveau, des industriels vinrent créer sur les rives de la Sèvre des usines à l'architecture originale.*

*Cette note italienne apporte ainsi un contraste et une rupture avec l'ancien style vendéen encore présent dans certains quartiers.*



MAI 1994

# JUIN 1994



Le temps qu'il fait le trois sera le temps du mois.  
 St-Médard, grand pissard, il pleut 40 jours plus tard.  
 Soleil à St-Barnabé, Médard a le nez cassé.  
 Pluie de St-Jean, pluie pour longtemps.

1	MER	152-213	S. JUSTIN
2	JEU	153-212	S. PLATONNE
3	VEN	154-211	S. KÉVIN
4	SAM	155-210	S. CLOTILDE
5	DIM	156-209	FÊTE DIEU
6	LUN	157-208	
7	MAR	<b>Réunion du bureau</b>	
8	MER	158-206	S. MÉDARD
9	JEU	160-205	S. THAÏE
10	VEN	161-204	
11	SAM	<b>Journée de la Fédération "Trégor- Patrimoines".</b> autour de Plestin.	
12	DIM	<b>"Les 25ans de l'ARSSAT".</b> Tourner la page pour le compte-rendu de cette journée.	
13	LUN	164-201	S. ANTOINE
14	MAR	165-200	
15	MER	<b>Réunion : à Rennes.</b> Section <i>Préhistoire et Archéologie</i> de l'Institut Culturel de Bretagne.	
16	JEU	167-198	S. J. F. RÉGIS
17	VEN	168-197	
18	SAM	<b>Départ des panneaux de l'exposition ARSSAT.</b> pour Gunzsbürg.	
19	DIM	FÊTE DES PÈRES	
20	LUN	171-194	S. SILVÈRE
21	MAR	172-193	S. PODOULPHE
22	MER	173-192	S. ALBAN
23	JEU	174-191	S. AUDREY
24	VEN	175-190	S. JEAN BAPTISTE
25	SAM	176-189	S. PROSPER
26	DIM	177-188	S. ANTHÈLME
27	LUN	178-187	S. FÉRYANNO
28	MAR	179-186	S. IRÈNÉE
29	MER	180-185	SS PIERRE-PAUL
30	JEU	181-184	

Nous avons donc préparé 4 panneaux :

- la carte d'identité ARSSAT,
- un panneau sur les mégalithes,
- un autre sur la villa romaine de Pleudaniel.

-un autre sur la chapelle Saint-Marc, à Lannion.

Tous les textes et légendes des illustrations étant traduits en allemand.

# L'Album

Le premier rendez-vous était fixé à Saint-Quay-Perros, devant l'allée couverte de *Crec'h Quillé*

Puis, un arrêt au *manoir de Keringant*, voisin, où M. et Mme Piers de Ravershot nous faisaient la gentillesse de nous recevoir chez eux.

La matinée se terminait par le *pot de l'amitié*, offert par la ville de Lannion, en toute simplicité, sous la verrière du Centre Savidan. Le repas au Kerampont où Mme Pières nous réserve toujours un accueil chaleureux et souriant, et ..un bon repas!

L'après-midi : départ pour l'église de *Runan* et la *chapelle de Kermaria-Lan en Squiffiec*. Une manière pour nous, d'apprécier et de mettre en valeur le travail remarquable de cette association qui a relevé cette chapelle. Notre don lui permettra d'ajouter une pierre, ou plusieurs pour la remise en état de ce monument. Une gentille lettre de remerciement nous parvenait peu après.

La journée s'est achevée au *manoir de Bréliody*, chez M. et Mme Yoncourt, pour un diner fort sympathique. Rendez-vous "sentimental" puisque l'ARSSAT a travaillé au dégagement et à la fouille de la motte féodale, proche du manoir, en 1973.

Là encore, l'accueil et la gentillesse de nos hôtes nous ont beaucoup touchés.

Il en fût ainsi tout au long de cette journée. Encore merci à tous.

## Un site historique à St-Quay-Perros : l'allée couverte de Crec'h-Quille

OF 4/8/96

Nichée au bout du chemin des Korrigans à St-Quay-Perros, à coté de Perros-Guirec, se cache une allée couverte, un vestige préhistorique datant d'au moins 4 000 ans. Cette sépulture remise en état après la tempête de 1987

est considérée comme l'un des témoignages les plus intéressants de la fin du néolithique en Bretagne. Cette allée couverte attend désormais les visiteurs au chemin des Korrigans en bordure de la 4 voles Lannion-Perros.

01/14/6/94<sup>17</sup>

# Hommage aux bénévoles pour la sauvegarde des sites Les 25 printemps de l'ARSSAT

**L'association pour la recherche et la sauvegarde des sites archéologiques du Trégor a fêté, dimanche, ses vingt-cinq printemps. Une occasion de rendre hommage aux bénévoles.**

Les adhérents ont profité de cette journée pour découvrir ou redécouvrir le travail effectué par l'association tout au long de ce quart de siècle. Ils ont notamment apprécié la remise en état de la chapelle de Kermaria à Runan et l'état d'avancement des fouilles à la motte féodale du château de Brédily.

A la tête de l'association depuis tout juste dix ans, Michelle Le Brozec a accueilli de nombreux invités lors d'une amicale réception à Savidan. Ses remerciements sont d'abord allées à François Salou « qui a eu le courage de porter l'ARSSAT sur les fonts baptismaux. » Un grand merci aussi aux bénévoles, « pour tous les gens qui s'investissent aussi bien dans l'organisation d'exposition qu'en chaussant leurs bottes sur les chantiers. » La présidente a estimé que l'ass-



Une amicale réception a marqué le vingt-cinquième anniversaire de l'association.

sociation était vivante grâce aussi aux bons rapports avec les municipalités : « Il y a un maillage

d'amitié qui permet de travailler dans une ambiance de confiance. »

## Le pardon de Notre-Dame aura lieu ce week-end L'édifice religieux date du XV<sup>e</sup> siècle

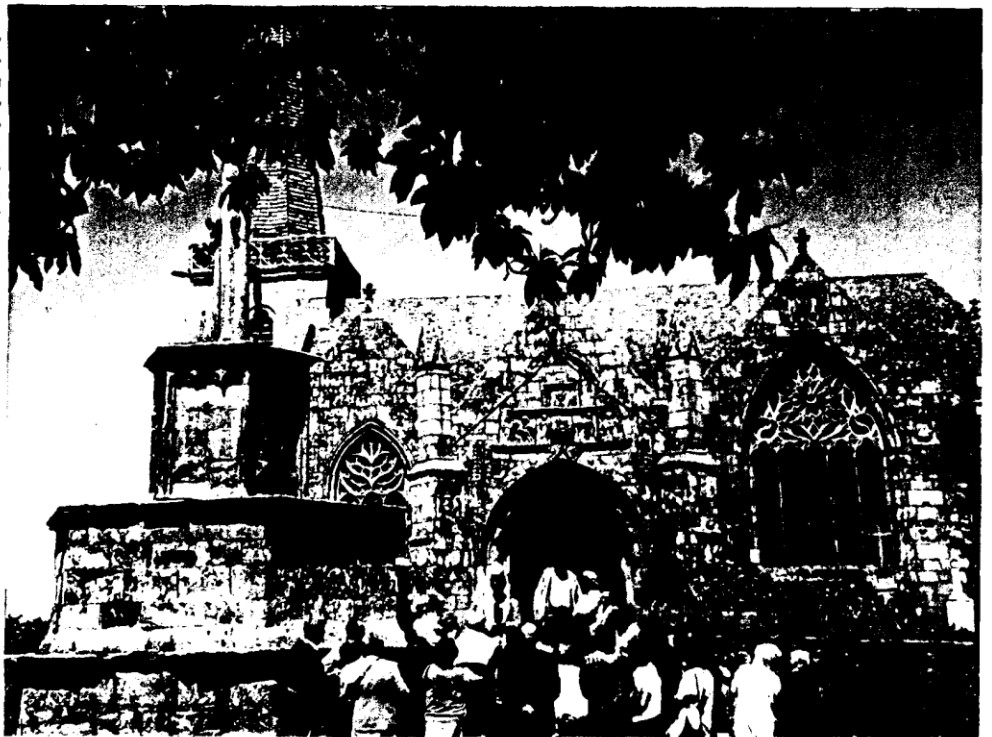
**Runan**

**Une charte apocryphe, datée de 1182, mais paraissant remonter seulement à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, mentionne parmi les très nombreux biens des Templiers en Bretagne, le nom de Runnargant, le Tertre-Brillant, aujourd'hui Runan ou encore la Colline-d'Argent.**

L'église de Runan, magnifique édifice religieux, est pourtant redevable aux fondations que les ducs Jean IV et Jean V ont fait après la guerre de succession dans la seconde moitié du XIV<sup>e</sup> siècle. Parmi les écussons finement ciselés qui décorent la façade méridionale de l'église, on reconnaît entre autre les armes du duc Jean V.

Notre-Dame de Runan a été classée monument historique par arrêté en 1970. L'église est ouverte tous les jours et les visites peuvent être guidées.

Le pardon se déroulera le week-end prochain, avec la fête religieuse le samedi, en soirée, avec la grand-messe, suivi de la procession aux flambeaux jusqu'au tantad.



107. 26/7/94



Chère Madame.

Je n'attendrai pas le retour de notre 'Maçon-président', pour vous remercier de votre générosité

Je vous prierai d'exprimer à votre groupe tellement attentif et bigrement sympathique toute /a gratitude des Amis de **Kermaria** Lan.

Les 572.20F remis hier avec tant de grâce permettront au futur muret du placitre de s'offrir "une" pierre de grand luxe

A vous-même. Chère Madame. je redis la joie que j'ai eu à vous connaître et je vous prie d'agréez mes hommages très amicalement respectueux

ou, si vous préférez  
le commis François

Texte de la lettre écrite par M. Petitjean qui nous a si passionnément présenté sa chapelle et les travaux réalisés.

<i>Les Amis de Kermaria - Lan</i> SQUIFFIEC (Côtes-du-Nord)	
NOM : ARSSAT	Prénom : Louiroy
<b>MEMBRE</b>	<b>ACTIF</b>
	<b>BIENFAITEUR</b>
Adhésion n° 250	en date du 130694
Le Sociétaire,	Le Président, 

LES 25 ANS DE L'ARSSAT

Archéologie, ça rime avec philosophie



Derrière ce tas de cailloux, il y a de la sueur

Autre volet des activités de l'Arssat, et non le moindre : la sensibilisation auprès des jeunes. Un des chapitres que lesquels Michèle Le Brozec reste intarissable : « Ça, c'est le futur. D'inspirer les jeunes qui auront demain le patrimoine à gérer, de sa valeur. Leur dire que derrière ce tas de cailloux, il y a un village, des hommes, de la sueur, de la joie, tout ce qu'une famille peut mettre de valeur humaine dans un lieu ».

D'ailleurs, l'enseignement de Michèle Le Brozec n'est jamais poussiéreux : « J'ai fait un travail avec les primaires de Jeanne d'Arc, sur le Hogolo. Ils se sont mis dans la peau des enfants qui allaient aux thermes à l'époque romaine. Ça, c'est parlant, concret. Quand ces jeunes iront visiter autre chose, ils auront des clés pour découvrir les vieilles pierres. »

On pourrait croire qu'à fréquenter les vieilles pierres, l'Arssat soit déjà devenu, à 25 ans, une demoiselle qui s'habille de gris. Au contraire. Dans la fiche signalétique de l'association, la bonne humeur est mentionnée comme signe particulier : « J'y tiens beaucoup, explique Michèle Le Brozec. Pour moi, l'archéologie rime avec une certaine philosophie de la vie. Les meilleurs vivants que je connaisse sont des préhistoriens... Vous savez, quand on fréquente tous les jours les antiquités, on relativise... »

S.F.  
▼ Prochaine sortie de l'Arssat : le 3 juillet, à Daoulas, pour inaugurer l'exposition sur l'orrervre de la Bretagne. Les sorties sont également ouvertes aux non-adhérents. Inscriptions Mme Wartel, tél.96.91.93.22

les mairies chercher sur les cadastres, si le monument existe toujours et dans quel état il est. Ensuite, on fait le plan, et on le restitue sur le cadastre. Enfin, on fait une fiche et des dessins, qu'on publie dans des cahiers de recherche... »

Des autorisations pour les fouilles

Quand il s'agit de faire des fouilles, le processus se complique encore : « Ça commence toujours par une approche au sol d'abord, et puis on demande une autorisation de sondage au service d'archéologie. Ensuite, selon les résultats, ils nous donnent ou pas une autorisation de fouilles... »

Et dans le Trégor, les sujets d'investigation ne manquent pas : « C'est une région qui est très riche en tout. On y trouve toutes les périodes : à Plestin, du néolithique à l'âge de bronze et au médiéval, à Ploumanac'h du paléolithique et du néolithique, de même qu'à l'île Grande. A l'intérieur, on trouve des cellules de moines qui datent du Ve siècle et des petites chapelles du XIVe. On n'a pas de grosses découvertes, mais on a des abris sous roche à Bréhat et à Ploumanac'h »

Mais attention, le patrimoine historique du Trégor n'appartient pas au premier venu. Et souvent, les bonnes volontés sont néfastes aux vieilles pierres : « Les particuliers, parfois, croient bien faire en nettoyant, alors qu'ils enlèvent de précieux éléments d'appréciation, contenus dans la terre. Une des activités de l'Arssat, c'est aussi de mettre les particuliers qui se trouvent devant une découverte archéologique en liaison avec des spécialistes... »

side depuis 10 ans. On fait régulièrement des revues de presse. On découpe dans les journaux tout ce qui concerne le patrimoine. Tout est priorisé, on possède une bibliothèque qui est à la disposition des adhérents, mais qui n'est ni inventoriée, ni classée... »

Autour des tables, épluchant les journaux, échangeant des propos, « les petites mains », c'est-à-dire les adhérents qui viennent donner le coup de pouce nécessaire. Un bénévolat indispensable dans une association bouillonnante : « Les mois de mai-juin, c'est toujours le coup de feu, explique Michèle Le Brozec. Il y a les expositions à préparer, les conférences, les sorties, les visites guidées... »

L'hiver la boue, l'été les orties

A l'Arssat, même si on compte en millions d'années, on vit tout de même au rythme des saisons : les conférences l'hiver, les sorties l'été. Mais pour mener à bien une recherche, les conditions idéales sont rares : « L'investissement des fontaines réalisées avec la Fédération Trégor Patrimoine, il dure encore. On n'est pas près d'avoir fini... Les fontaines, on ne peut pas les approcher : l'hiver, on s'enfonça dans la boue, l'été, elles sont embouées dans les orties... » constate en riant un passionné.

Qu'à cela ne tienne. On est quand même venu à bout de certains inventaires, comme celui des mégalithes, et Michèle Le Brozec travaille sur celui des stèles gauloises... Car l'investissement est à la recherche scientifique ce que la borne est au réseau routier : un repère de base : « Quand on s'intéresse à un sujet, on part toujours des inventaires précédents. On va dans

LANNION. - Dans le local de la rue de Kermaria, les mairies après-midi se passent avec les bénévoles à préparer des panneaux pour les expositions, sous la conduite de Michèle Le Brozec

saire ou pas, interdit de souffler. Si, juste sur les 25 bougies, le temps d'un dimanche passe en sortie à Runan, et à Bréidty, les derniers chantiers. Mais depuis, le travail quotidien a repris le dessus. Ce n'est pas tous les jours qu'on fouille, mais sans se laisser on collecte. Sur les tables ici et là, une seule loi : celle du pinceau-ciseau-colle. « Nous avons ici un véritable centre de documentation, explique Michèle Le Brozec, entrée dans l'association comme secrétaire peu après sa création, et qui en est la pré-

Nom : Association pour la Recherche et la Sauvegarde des Sites Archéologiques du Trégor. Prénom : Arssat. Age : 25 ans. Adresse : Le Trégor Historique. Signes particuliers : la bonne humeur et le dynamisme...

C'est bien vrai. Malgré la chaleur, dans les locaux sous les toits au deuxième étage de l'OMS, le mardi après-midi est le jour de permanence de l'Arssat. Anniver-

en juillet et août, les visites guidées et circuits commentés ont repris. Comme l'an passé, assurés par deux jeunes étudiants : Véronique Moreau, pour le mois de juillet et Yannick Scolan pour le mois d'août..

Les visites guidées de la ville de Lannion en partenariat avec l'Office du Tourisme de Lannion.- rendez-vous devant l'Office tous les mercredis à 10H, les jeudis à 17H et les samedis à 10H.

Les visites guidées de la pointe du Yaudet - en partenariat avec le Conseil Général et plus particulièrement le bureau des Espaces Naturels et Sensibles. Rendez-vous sur le parking du Yaudet. Tous les lundis et vendredis à 14H30.

Circuits commentés précédés de la présentation d'un montage diapos sur le Trégor, aux vacanciers des centres EDF/GDF (CCAS) de Trégastel et Trélévern,

Au début de chaque session, Mme Le Brozec ou M. Berger vont présenter le Trégor en diapositives. Dans les 2 semaines qui suivent, les étudiants emmènent les curieux à la découverte du patrimoine trégorrois. Proche de leur lieu de vacances.

-Visites guidées de la ville-en partenariat avec "L'Amarine". Le bateau amenait les touristes à Lannion, par la rivière: ils pouvaient ensuite visiter la vieille ville avec nos étudiants.

-A Tonquédec les visites du château étaient assurées par une jeune fille. Recrutée par M. Houssier. Mais, nous avons souhaité que l'exposition, dans la tour sud-est ne reste pas sans "surveillance". Là encore deux étudiants : Erwan Le Bozec et Anne-Marie Geffroy ont accueillis les visiteurs en leur racontant le quotidien de la vie au château, à partir des objets exposés. Un "plus" qui a plu !

les classes de CE2, de Ecole Primaire Saint-Joseph de Lannion

présentaient leur travail. Des membres de l'ARSSAT du Centre Culturel de Plestin entre autres, les avaient aidé au cours de l'année dans leurs découvertes sur le terrain.

Une bonne manière de faire prendre conscience, à ces jeunes, qui seront demain les gestionnaires de ce patrimoine, combien cette "mémoire" est importante et passionnante.

# JUILLET 1994



Pluie de Juillet, eau en Janvier.  
Si le 1<sup>er</sup> Juillet est pluvieux, tout le mois sera douteux.  
Si St-Jacques est serein, l'hiver sera dur et chagrin.

① **VEN** Visites guidées : Voir article, page suivante.

② **SAM** S<sup>t</sup> THIERRY  
187-187

③ **DIM** SORTIE : DAOULAS. Tourner la page pour le compte-

④ **LUN** Classe patrimoine : rendu de cette journée.

⑤ **MAR** TONQUEDEC : vitrines.

⑥ **MER** S<sup>t</sup> ANTOINE MARIE  
187-178

⑦ **JEU** S<sup>t</sup> MARIETTA  
188-177

⑧ **VEN** S<sup>t</sup> RADOU  
189-176

⑨ **SAM** S<sup>t</sup> THRAUT  
190-175

⑩ **DIM** S<sup>t</sup> ANASTASIE  
191-174

⑪ **LUN** FOUILLES du YAUDET.

L'équipe Galliou/Cunliffe a encore parfaitement fonctionné, cette année sur le site du Yaudet, nous offrant encore des surprises, et gageons que ce n'est pas fini !

Remise en place, dans les vitrines de la tour sud-est, des objets et céramiques, trouvés lors des travaux réalisés par l'ARSSAT, dans le château.

Toute la presse en a parlé !!!! Lire les articles en pages : 21 recto et verso

et pages 22 à 24 : le compte-rendu des fouilles de 1994 par P. Galliou.

22	VEN	203-102
23	SAM	S <sup>t</sup> MARIE MADELEINE 204-161
24	DIM	S <sup>t</sup> BRIGITTE 205-160
25	LUN	S <sup>t</sup> CHRISTINE 206-159
26	MAR	S <sup>t</sup> JACQUES LE M 207-158
27	MER	S <sup>t</sup> ANNE-JOACHIM 208-157
28	JEU	S <sup>t</sup> NATHALIE 209-156
29	VEN	S <sup>t</sup> SAMSON 210-155
30	SAM	S <sup>t</sup> MARTINE 211-154
31	DIM	S <sup>t</sup> JULIETTE 212-153

Les rendez-vous étaient nombreux en ce mois de juillet !

Pour les détails, reportez-vous aux pages :

-19 verso pour les visites guidées:

-20 recto, pour la sortie de Daoulas et Kerjean:

-20 verso, pour la classe "patrimoine" des CE2, primaire St-Joseph de Lannion:

## VISITES GUIDÉES DE LA VILLE

# Des touristes... s'il vous plaît !

Véronique Moreau n'a pas le moral ; elle est guide à l'office du tourisme de Lannion. La saison estivale est maintenant largement entamée, et pourtant les candidats aux visites guidées ne sont pas légion. La première a eu lieu avec plusieurs jours de retard... faute de participants.

Les responsables tout désignés de cette défection : les vacances scolaires tardives, et le trop beau temps (les plages sont plus rafraîchissantes que les rues de Lannion). Aujourd'hui, la météo est du côté de Véronique. Pas de pluie, pas trop de chaleur ; un ciel couvert qui nous dispense de ses larmes. Des conditions idéales, s'accordent à penser les spécialistes, pour une petite marche à travers la capitale du Trégor.

A son arrivée à l'office, Véronique a le ventre noué. Toujours la même interrogation. Toujours la même crainte : seront-ils nombreux ? (pire) y aura-t-il seulement quelqu'un ? Ouf ! C'est vrai que la météo est pour elle. Ils sont deux.

Deux visiteurs, c'est une bonne moyenne. Le record en la matière date du 31 juillet 1993. Treize touristes en une seule visite guidée ! Peu importe les records. Ce n'est pas une compétition. « *Le nombre ne compte pas ; ce sont les gens*, souligne Véronique. *Quand il n'y a que moi qui parle, c'est un peu triste* ».

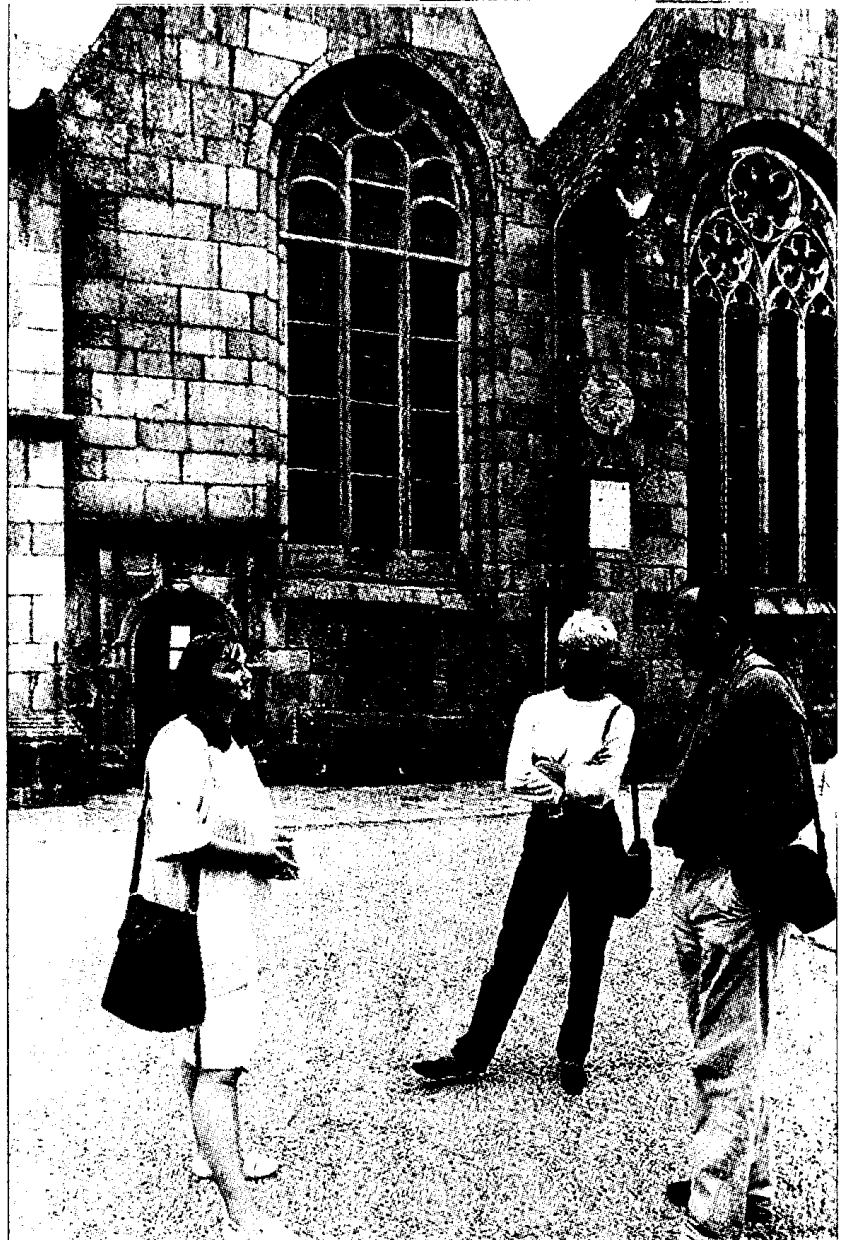
Nos deux oiseaux rares d'aujourd'hui viennent de Bourgogne. Eux aussi pensent que c'est une bonne journée pour faire la tournée des vestiges de la ville. L'appareil photo est de sortie. Le chien, lui, est resté dans la voiture. Bon. Puisque tout le monde est là, fin prêt, on va pouvoir commencer (on attend quand même cinq minutes ; on ne sait jamais, un retardataire...).

### Les horaires des visites guidées:

- la ville : les mercredis et samedis à 10 h et les jeudis à 17 h, rendez-vous à l'office du tourisme.

- l'église de Brélévenez : les mardis à 10 h 30, rendez-vous à l'église.

- le Yaudet : les lundis et vendredis à 14 h 30, rendez-vous sur le parking du Yaudet.



**Véronique Moreau, guide à l'office du tourisme de Lannion, raconte l'histoire de l'église Saint-Jean-du-Baly à deux touristes.**

Avant de partir sur le terrain, Véronique nous fait un petit cours d'Histoire. Si si si. Important et pas rébarbatif, le cours. Et ça permet de mieux situer la scène. Cette fois-ci, c'est la bonne. On est vraiment prêt pour le plongeon : retour vers le passé, suivez-la guide.

Difficile de relater en quelques lignes (moins les images) tout ce que peut raconter Véronique en deux heures et deux kilomètres. Donc, on ne le fera pas. Sachez seulement qu'elle

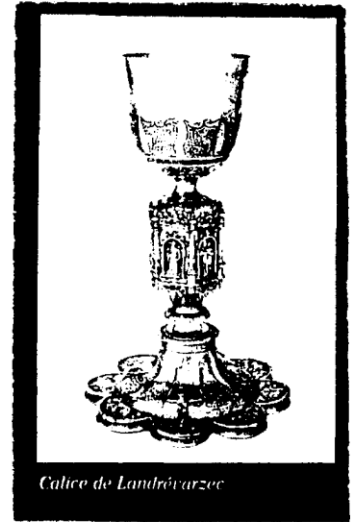
connaît son affaire. Les ballades historico-architecturales, cette étudiante les pratique depuis cinq ans. Le discours est bien rodé : « *c'est pour ça que je ne travaille qu'un mois. Au bout d'un mois, j'ai l'impression de réciter. Ce que je ne veux surtout pas* ».

Si vous voulez visiter Lannion avec Véronique, il ne vous reste que quelques jours. Le mois prochain, c'est un autre étudiant qui prend le relais.

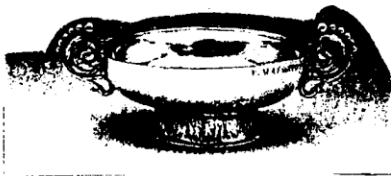
Dès le Moyen-Age, les ateliers d'orfèvres installés en Bretagne ont produit de nombreuses pièces, tant religieuses que civiles. Aujourd'hui encore, la Basse-bretagne possède le **plus vaste ensemble d'orfèvrerie conservé** ; fait peu connu du public.

A partir d'une **reconstitution d'un atelier d'orfèvre**, un cheminement entre reliquaires, ostensoirs, encensoirs, calices, patènes..., écuellés, couverts, plats, cafetières, flambeaux... conduit aux spécificités bretonnes : croix de procession et coupes de mariage, témoins respectifs de la ferveur de la foi et de la présence du profane.

**320 objets d'or, d'argent, de vermeil** forment ce trésor **exceptionnel**, rassemblé pour un été, grâce à la collaboration de 140 communes et de 12 musées et au minutieux travail sur le terrain du **Service Régional de l'Inventaire Général de Rennes**.



*Calice de Landrévarzec*



*Coupe de mariage  
Musée des Jacobins -  
Morlaix*

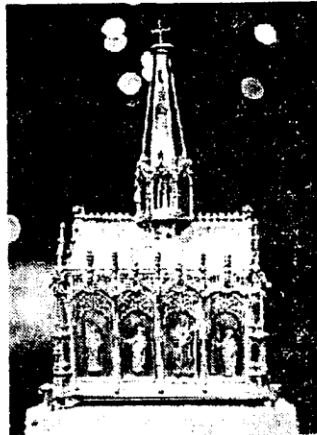
Le matin : visite de l'exposition sur l'orfèvrerie bretonne "*Bretagne d'or et d'argent*"

Déjeuner à Landerneau.

Après-midi : visite du château de *Kerjean* et du jardin exotique de *Roscoff*.

## Un âge d'or exposé à l'abbaye L'orfèvrerie bretonne à Daoulas

**Le centre culturel de l'abbaye de Daoulas, près de Brest, invite à découvrir l'orfèvrerie. Un art qui a subi les outrages du temps sauf à la pointe de Bretagne où le plus vaste ensemble de pièces connu en France a été préservé. Un patrimoine, religieux ou laïc, pour la première fois rassemblé.**



*Un reliquaire de Saint-Jean-du-Doigt.*

BREST. — L'art de travailler l'or ou les métaux précieux a connu son apogée en Bretagne lorsque le duché battait monnaie. Lorsque son économie était florissante. En fait, du Moyen Age jusqu'à aujourd'hui, l'orfèvrerie a toujours eu ses artistes en Bretagne. Ses protecteurs aussi puisque 1 100 pièces, recensées pour la seule Basse-Bretagne, ont échappé à la fonte que les vicissitudes de l'Histoire ont réservée à ces œuvres partout ailleurs en France.

Pour l'exposition "*Bretagne d'or et d'argent*", une sélection des plus belles pièces, dont certaines viennent du Louvre ou du Victoria and Albert Museum de Londres, permet de cheminer entre reliquaires, encensoirs, calices, flambeaux pour arriver aux

spécificités bretonnes que sont les croix de procession et les coupes de mariage. Les témoins respectifs de la ferveur religieuse et de la présence du profane à l'extrémité occidentale du continent.

**Christian CAMPION.**

**OF 4794**

Jusqu'au 15 septembre. Renseignements : 98 25 84 39.



*Fenêtres de KERJEAN*

# CLASSE -

# PATRIMOINE

## Les jeunes s'éveillent à l'histoire OF 617/94

Pour la deuxième année consécutive, les institutrices de CE2 de Saint-Joseph ont organisé une classe patrimoine. Résultat: un livre de 96 pages avec textes, dessins et photos que chaque enfant est ensuite libre de personnaliser à son goût.

« Enseigner l'histoire aux petits est difficile » confient en chœur les quatre institutrices: Mmes Bouget, Le Muzic, Mangard et Meuric. « Ainsi, à partir de l'observation des vestiges, nous avons voulu les amener à se faire une représentation du passé. » Alors, comme d'autres partent en classe de mer ou de neige, les quatre-vingts élèves de CE2 et de la classe de perfectionnement sont allés à la découverte du patrimoine, de la préhistoire au Moyen-Age, en passant par l'époque gallo-romaine. « A travers le passé de Lannion, nous leur avons fait connaître l'histoire. »

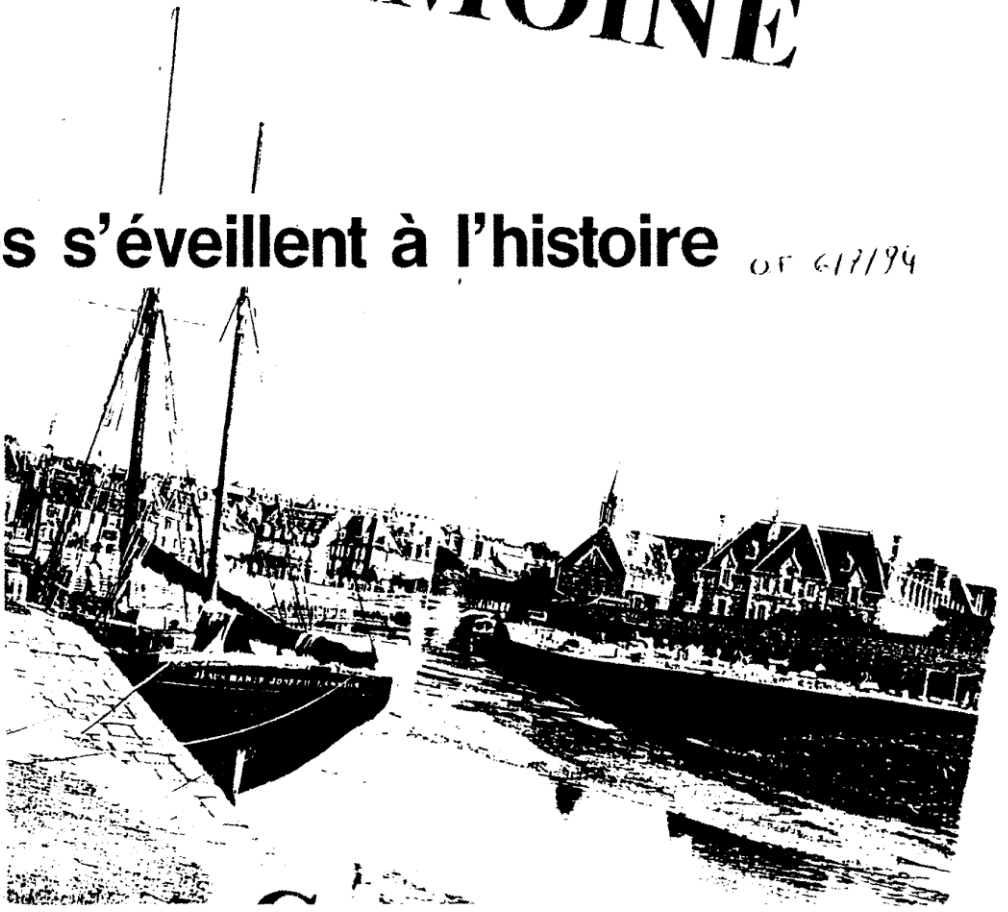
Le cairn de Barnenez, le menhir de St-Uzec, le temple de Cozllis et d'autres sites tout aussi chargés de mémoire ont été le terrain de leur apprentissage. Cette initiative a également été l'occasion d'un éveil au respect

des pierres. « Nous espérons que les enfants regarderont désormais les rues et les monuments avec d'autres yeux. » Outre les visites, les élèves ont eu des intervenants extérieurs comme Michèle Brozec et Jean Le Boutouillier, spécialiste de l'histoire gallo-

romaine à Plestin.

Dans le cahier relié, un grand chapitre est tout naturellement consacré à Lannion, ses origines ou les hommes qui l'ont marquée. Ainsi Geoffroy de Pontblanc, Charles Le Goffic ou le dur d'Aiguillon traversent les pages

de l'imposant volume. De nombreux documents enrichissent encore l'évocation du Lannion d'autrefois. « Une fois achevé, les enfants sont invités à l'illustrer à leur façon, à y mettre des couleurs et à le transformer en un outil de travail personnel. »



Ecole Primaire 2  
Saint Joseph

# LANNION

OF-26/7/94

« Portes ouvertes » sur le chantier de fouilles gallo-romain mercredi

## A la rencontre des Gaulois au Yaudet

Un voyage de plusieurs milliers d'années en arrière. C'est ce que proposent mercredi 27 juillet les responsables du chantier de fouilles du Yaudet (Ploulec'h) à tous ceux qui le souhaitent. L'occasion rare de rencontrer deux éminents universitaires qui n'ignorent (presque) plus rien de l'histoire extraordinaire d'un site remarquable.

Première constatation : le Yaudet, c'est beau. Superbe. Quand on a, en plus, la chance de se faire raconter son histoire par Patrick Galliou, professeur à l'université de Brest, on ne regrette vraiment pas le déplacement. L'opération « vestiges ouverts » de mercredi constitue un moment privilégié pour tous les amateurs de vacances culturelles. Un moment d'autant plus rare que les remparts gaulois et romains se font recouverts de terre à la fin de la semaine. « Ces structures sont fragiles. Si on les laissait à l'air libre, en deux hivers elles seraient détruites. Sans parler des problèmes de sécurité, les trous sont quand même profonds. »

Profonds et riches d'une histoire millénaire que Patrick Galliou raconte avec passion. « Le site est fréquenté depuis la préhistoire, environ 8 000 ans avant Jésus Christ. On a retrouvé des épées de l'âge de bronze (dernier millénaire avant Jésus Christ) dans le Léguer. La présence humaine intense date de l'âge du fer (ou époque gauloise), 3<sup>e</sup> et 2<sup>e</sup> siècles avant Jésus-Christ. » De cette époque, le professeur et son collègue Barry



La découverte des trésors historiques passent par un véritable travail de terrassier. « Il faut être costaud et minutieux ».

Cunliffe, professeur à Oxford, savent presque tout. « Depuis quatre ans, tous les étés, nous fouillons ensemble. Et nous trouvons toujours quelque chose de nouveau. » Ce rempart gaulois par exemple. Construit un mètre plus avant que celui découvert précédemment. Ou encore ce tas de berniques. « Il témoigne que les Gaulois en faisaient une grosse consommation. »

### Un musée ?

Dans le trou, un jeune Français

et un jeune Anglais grattent la terre sous la direction de Barry Cunliffe. « C'est l'entente cordiale. Le chantier est financé à parts égales par les Français et les Anglais. Barry Cunliffe ayant pratiquement trouvé des sites équivalents dans le sud de l'Angleterre, la comparaison est intéressante. » Elle se fait à partir de relevés particulièrement minutieux. Tout est noté, chaque caillou est dessiné, les murs sont photographiés.

Mais ces documents ne sont accessibles que pour les spécia-

listes. Au grand regret de Michèle Le Brozec, responsable de l'association pour la recherche et la sauvegarde des sites archéologiques du Trégor (ARSSAT). « Il manque un musée dans le Trégor. A l'Office du Tourisme, on nous demande où il se trouve au moins dix fois par jour. On pourrait y installer des maquettes, des documents, des vestiges. Pour le moment, tout est stocké au dépôt archéologique de Guingamp. Pour le grand public, toutes ces richesses sont invisibles. Et c'est dommage. »



FIN DE LA CAMPAGNE DE FOUILLES AU YAUDET

## **Les archéologues reçus par la municipalité**



**PLOULEC'H. – Alain Gouriou, vice-président du Conseil général, Barry Cunliffe, archéologue, Jean Even, maire de la commune, et Patrick Galliou, archéologue, au cours de la présentation du bilan des fouilles du Yaudet.**

Pour marquer la fin des trois semaines de la campagne de fouilles 1994, au Yaudet, les archéologues Patrick Galliou, de l'Université de Brest et Barry Cunliffe, de l'Université d'Oxford ont été reçus, vendredi soir, par la municipalité, à la mairie.

Le point sur les découvertes et le devenir du site ont été évoqués : "Le but de ces fouilles et recherches est d'établir l'histoire du site, depuis 8.000 ans avant J.C. jusqu'à nos jours et de présenter au public certains vestiges restaurés avec la mise en place de panneaux explicatifs" a souligné Patrick Galliou. À la demande du maire Jean Even, le site a été acquis, il y a quelques années par le Conseil général, ce qui permet aux chercheurs de travailler en toute sérénité. Les fouilles devraient être étendues l'an prochain dans la partie la plus haute, située au-dessus des hôtels.

Concernant les objets trouvés au cours des différentes campagnes de fouilles, il a été envisagé la création d'un musée, avec la possibilité de l'installer à Guingamp, ville qui reçoit déjà le dépôt des fouilles des Côtes-d'Armor. Toutefois, les élus Alain Gouriou et Jean Even aimeraient bien voir la création de ce musée, à Lannion dans une maison de caractère pour présenter l'archéologie du Trégor. Patrick Galliou a acquiescé : "Il y a suffisamment de richesses archéologiques et historiques pour envisager sérieusement cette réalisation".

Trois panneaux présentant les fouilles du Yaudet ont été réalisés par l'Université d'Oxford et sont actuellement exposés à la mairie. Ils peuvent être mis à la disposition des établissements scolaires qui en feront la demande. *LE TRÉGOR. 6/8/94*

**FOUILLES DU YAUDET EN PLOULEC'H**  
**Campagne 1994**

La campagne annuelle de fouilles au Yaudet en Ploulec'h (22) s'est déroulée du 11 au 30 juillet 1994, une quinzaine de fouilleurs français et britanniques oeuvrant sous la direction des signataires du présent article à l'exploration de deux zones distinctes, les environs du corps de douane (zone 1) et la partie septentrionale des parcelles 20 et 37, au sommet du promontoire (zone 2).

**La zone 1**

Nous avons prévu, lors de la mise en place du programme de fouille trisannuel, de poursuivre l'exploration du rempart gaulois exhumé en 1991 à l'est de la porte romaine ainsi que celle de la muraille du Bas Empire romain, afin de reconnaître le retour de ces deux fortifications dans l'angle nord-est du promontoire. Dans ce but, et afin de ne pas gêner l'accès au parking du port et à celui du chemin de grande randonnée, nous avons installé trois sondages de faible emprise, reprenant en partie les tranchées de fondation et de restauration du corps de douane de 1845.

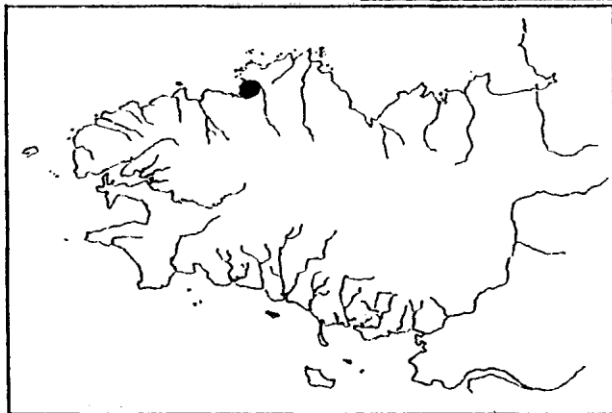
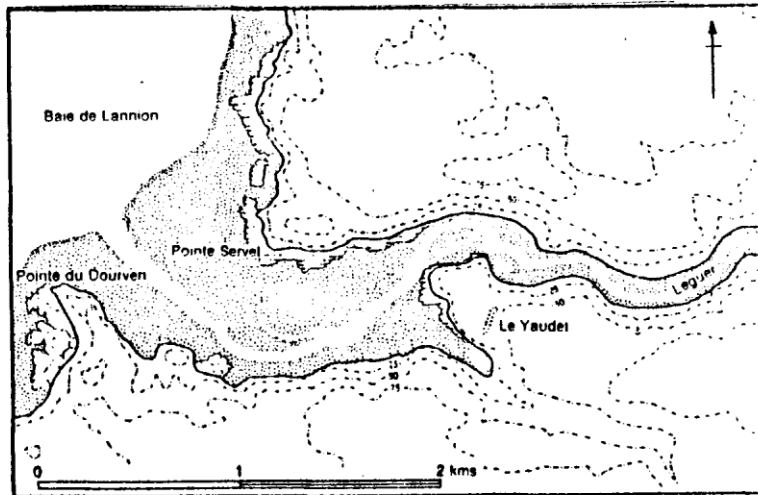
- *Phase 1.1*: un bon nombre de silex taillés recueillis dans des niveaux de l'Age du Fer ou du Moyen Age témoignent d'une fréquentation de ces parages au Néolithique.

- *Phase 1.2*: deux structures fortement arasées par les travaux de construction des remparts de l'Age du Fer attestent une occupation des lieux à la fin de La Tène Récente (fin du III<sup>e</sup> siècle ?), sans que celle-ci puisse être définie avec plus de précisions.

- *Phase 1.3*: les sondages ont mis en évidence un premier rempart de l'Age du Fer, correspondant au tronçon mis en évidence en 1991 un peu plus à l'ouest et que la céramique associée date de La Tène Finale (premières décennies du -Ter siècle). La face externe, reconnue cette année, est parementée, et le rempart tourne vers le sud dans **l'angle** nord-est du promontoire et remonte vers le village du Yaudet.

- *Phase 1.4*: à une date postérieure (milieu du -Ter siècle ?), ce premier rempart fut considérablement élargi (près de cinq mètres de plus) par l'apport d'une masse de pierres et d'argile retenue par une nouvelle face parementée.

- *Phase 1.5*: à la fin du troisième siècle de notre ère on éleva sur la face externe de ce rempart une muraille maçonnée destinée à renforcer la défense du promontoire. Bien que l'angle nord-est en ait été détruit par la construction du corps de douane, cette muraille est encore visible à l'ouest, où elle est percée d'une porte, et au sud, au long de la route menant du port au village.



LE YAUDET :en Ploulec'h - Situation.

- *Phase 1.6*: la stratigraphie montre dans cette zone une accumulation de terre labourée provenant probablement de la pente descendant vers la rivière et le port, niveau que quelques éléments (céramiques, monnaies) datent du Moyen Age et de l'époque moderne. Diverses structures (escalier, aménagements de dalles de schiste) correspondent sans doute par ailleurs à des travaux du début du XIX<sup>e</sup> siècle.

## **La zone 2**

Dans la zone 2, au sommet du promontoire, nous avons implanté une longue tranchée de sondage (32 m de long, 2 m de large) dans la partie nord des parcelles 20 et 37, afin d'y vérifier l'existence et la nature de structures et de niveaux archéologiques et de déterminer si les éléments reconnus au cours des années précédentes dans le sud de la parcelle s'y Poursuivaient. Comme nous nous y attendions, une remontée du niveau du sol vers le nord, que manifeste la présence de pointements granitiques, y avait réduit la puissance de la stratigraphie.

- *Phase 2.1*: la fouille de 1994 a examiné superficiellement l'escarpe et la masse du rempart de l'Age du Fer, qui ne seront complètement explorées qu'au cours de la campagne 1995. Les premières constatations nous permettent cependant de penser que le rempart présente deux phases de construction, probablement contemporaines de celles reconnues cette année dans la zone 1. L'époque romaine est, quant à elle, surtout marquée par la présence d'un mur de soutènement de terrasse, semblable à ceux explorés en 1992 et 1993 dans la partie méridionale de la parcelle 20.

- *Phase 2.2*: le sondage n'a pas révélé de traces de culture datables du Haut Moyen Age, du type de celles qui furent mises au jour les années précédentes, mais il est certain que cette zone fut densément exploitée au Moyen Age (11<sup>e</sup>-13<sup>e</sup> siècles), si l'on en juge à la quantité de poterie recueillie. Les premières structures exhumées dans ce sondage - qui sera étendu vers le sud en 1995 - sont des foyers et les vestiges en creux de clôtures de parcelles ou de courtils.

La campagne 1994 a donc permis de mieux comprendre la nature et la chronologie des défenses de la fin de l'Age du Fer, et il est de plus en plus probable aujourd'hui qu'à cette époque tout le promontoire (6 hectares) - à l'exception toutefois des sommets des falaises les plus hautes - fut protégé par un rempart. La complexité de ces défenses, leur renforcement au fil des décennies, témoignent aussi d'un statut particulier du site et d'une histoire troublée. Nous ne saisissons pas bien encore la nature de l'occupation du Haut Empire romain, ni le plan du système défensif du Bas Empire, thèmes de recherche auxquels nous nous attacherons lors des prochaines campagnes. De même, l'extension vers le sud du sondage de la parcelle 20, complétant la fouille de ce

# LE YAUDET, PLOULEC'H

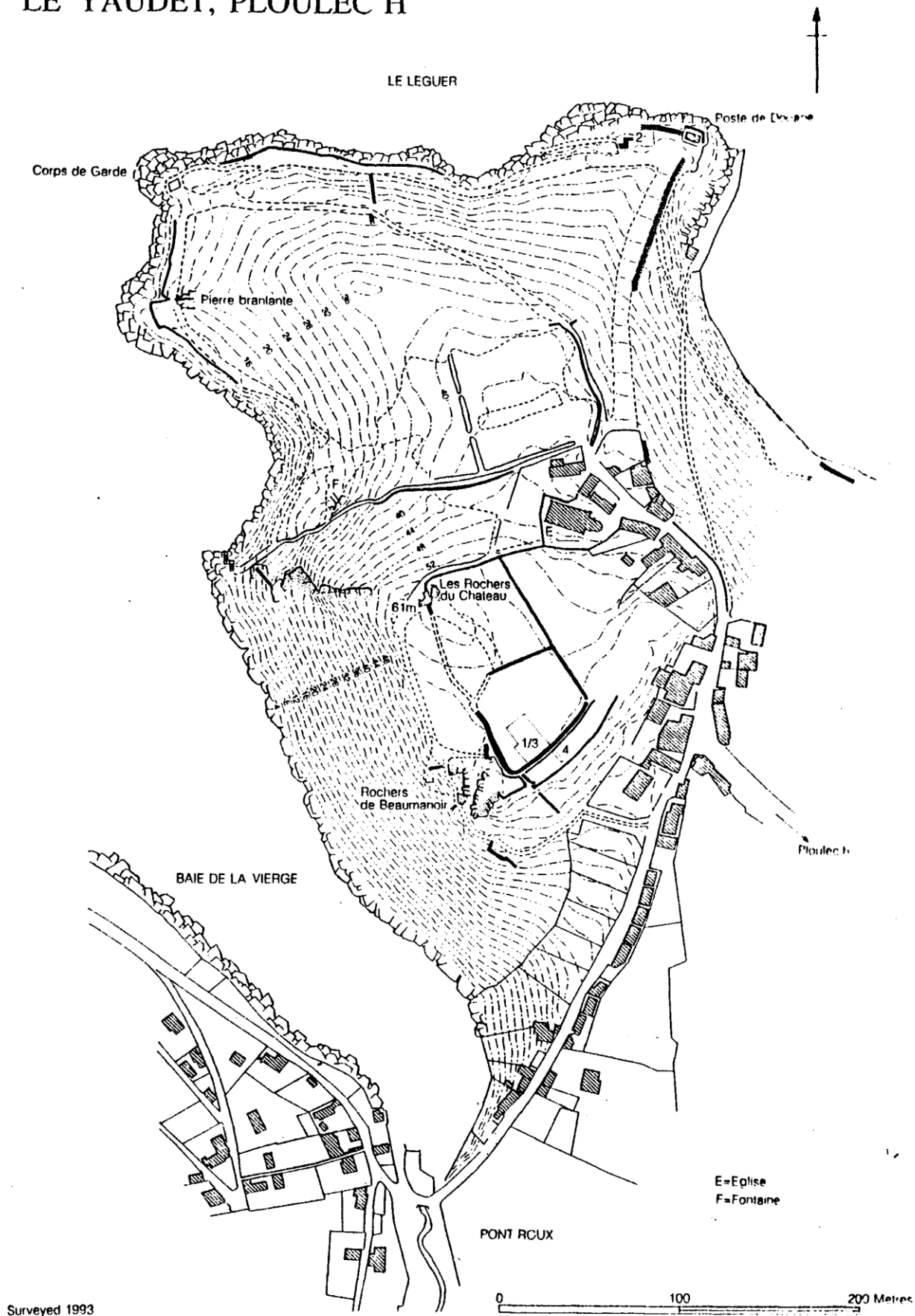


Fig. 1

Relevé du site du Yaudet - Extrait du rapport de fouilles 1993 -  
B. Cunliffe-P. Galliou

secteur, nous permettra-t-elle de mieux y cerner la réalité de l'occupation médiévale. On rappellera enfin que les fouilles proprement dites s'accompagnent de relevés des monuments médiévaux et post-médiévaux du Yaudet ("mur de pêcherie", église, maisons) qui nous ouvriront, d'ici quelques années, la porte d'une histoire "totale" du site.

Patrick GALLIOU (Centre de recherche bretonne et celtique de l'Université de Bretagne Occidentale, Brest)

Barry CUNLIFFE (Institut d'archéologie, Université d'Oxford, Grande-Bretagne)



# AOÛT 1994



A la mi-Août, l'hiver se noue.  
Soleil rouge en Août, c'est la pluie partout.  
La Vierge du 15 Août arrange ou défait tout.

1	LUN	213-152	S ALPHONSE
2	MAR	214-151	S JULIEN
3	MER	215-150	S LYDIE
4	JEU	216-149	S J. M. VIANNEY
5	VEN	217-148	S ABEL
6	SAM	218-147	TRANSFIGURATION
7	DIM	219-146	S GAËTAN
8	LUN	220-145	S DOMINIQUE
9	MAR	221-144	S AMOÛR
10	MER	222-143	S LAURENT
11	JEU	223-142	S CLAUDE
12	VEN	224-141	S CLARISSE
13	SAM	225-140	S HIPPOLYTE
14	DIM	226-139	S ÉVARISTE
15	LUN	227-138	ASSOMPTION
16	MAR	228-137	S ARMEL
17	MER	229-136	S HYACINTHE
18	JEU	230-135	S HÉLÈNE
19	VEN	231-134	
20	SAM	<b>ASSEMBLEE GENERALE de</b>	
21	DIM	<b>I.A.P.E.G.I.T.</b>	
22	LUN	Présidée par notre amie et dévouée	
23	MAR	secrétaire Odile Guérin.	
24	MER	M.J.P. Pinot représentait l'ARSSAT.	
25	JEU	237-128	S LOUIS
26	VEN	238-127	S NATACHIA
27	SAM	239-126	
28	DIM	<b>PROSPECTIONS ET SONDAGES</b>	
29	LUN	sur l'île d'Enez-Bihan -en	
30	MAR	Pleumeur-Bodou.	
31	MER	Tourner la page pour le	
		commentaire de M.Y.Daire.	
		↓	

Sous la direction de Marie-Yvane Daire, nous entreprenons plusieurs travaux :

-le débroussaillage et le relevé de l'allée couverte, déjà localisée depuis fort longtemps et signalée, entre autres, par M. E. Mazé.

-des sondages sur la face sud de l'île. En effet, sur l'estran, juste en dessous, depuis bien longtemps, on pouvait ramasser des éléments de briquetage signalant un atelier de fabrication de sel.

Nous disons un grand merci à la commune de Pleumeur-Bodou et à ses employés municipaux, qui, pendant 3 jours, ont dégagé une bande de terrain d'environ 30m de long sur 4m de large. Pruneliers, ronces, ajoncs et lierre avaient pris possession du territoire et ne furent pas faciles à arracher, scier, tronçonner, tailler !

Les sondages ouverts par la suite ont permis de relever des indices très intéressants de la présence d'un atelier à cet endroit de l'île. L'abondance du matériel -boudins, fragments de briques et tessons de céramique domestique laissent augurer qu'une bonne partie du site est encore conservée.

Affaire à suivre

Merci aussi à la Présidente de l'APEGIT qui a mis un bateau à notre disposition pour nos allées et venues.





**LES RECHERCHES ARCHEOLOGIQUES DE 1994**  
**SUR ENEZ BIHAN EN PLEUMEUR-BODOU (COTES D'ARMOR)**

*par Marie-Yvane DAIRE\* et Michelle LE BROZEC\*\**

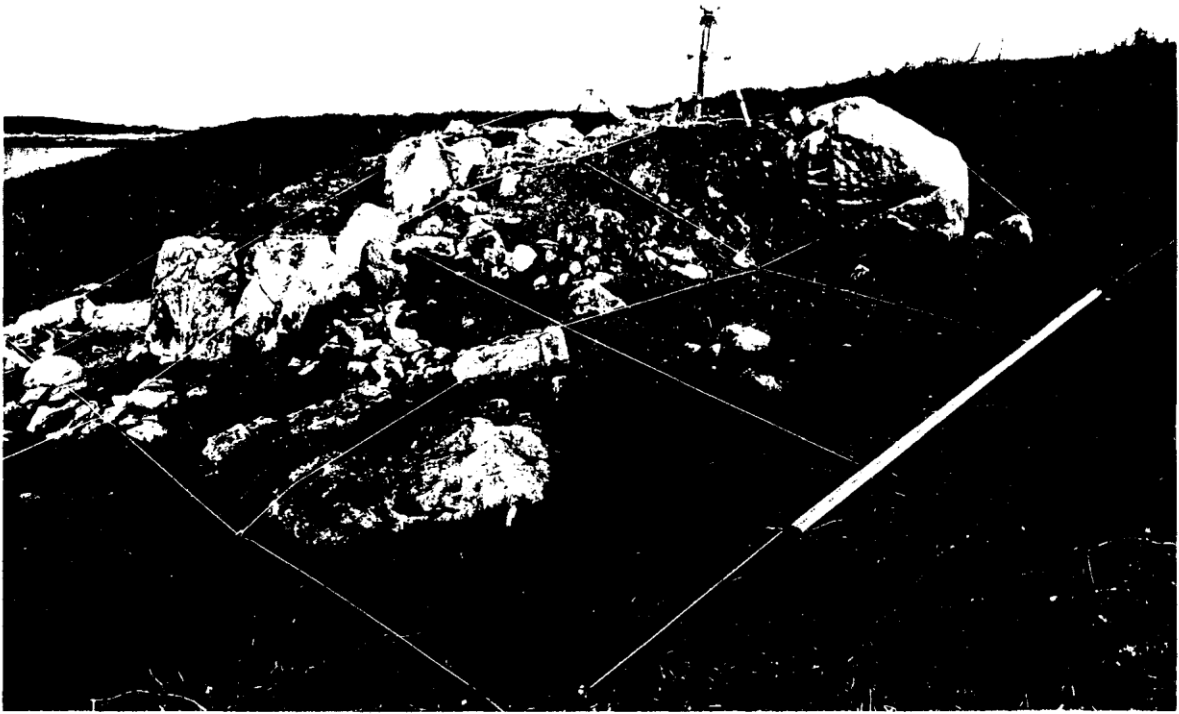
\* **Chargée de Recherche au C.N.R.S. (U.P.R. 403, Rennes) et Présidente de l'A.M.A.R.A.I. \*\* Présidente de l'A.R.S.S.A.T.**

**A la fin du** mois d'août et au début de septembre 1994, une première campagne de recherche de deux semaines a permis de débiter l'étude du patrimoine archéologique d'Enez Bihan en Pleumeur-Bodou (Côtes d'Armor).

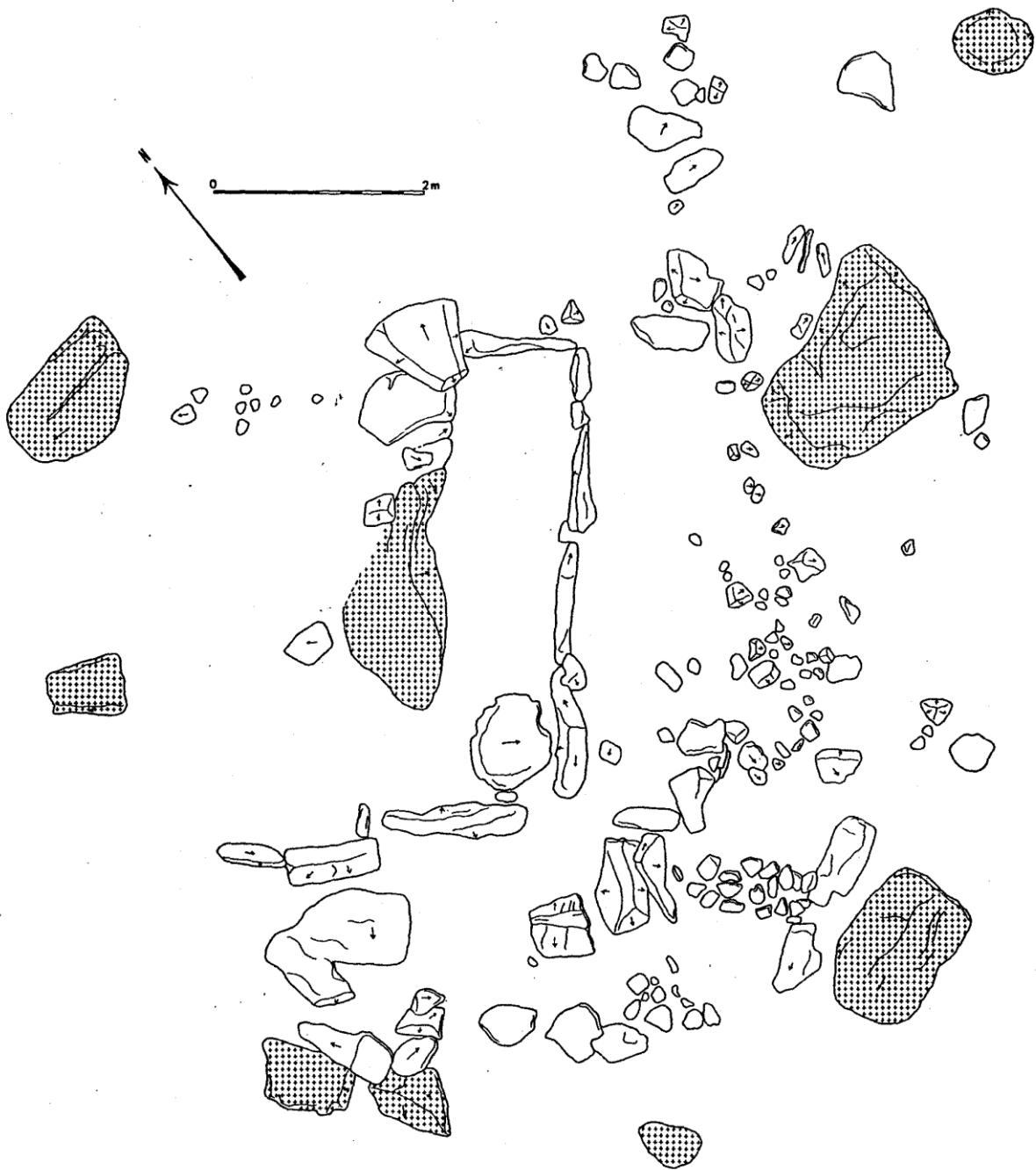
Ces recherches, autorisées et subventionnées par le Ministère de la Culture et de la Francophonie, ont bénéficié du soutien logistique de la Mairie de Pleumeur-Bodou et de plusieurs associations : l'A.M.A.R.A.I. (Association Manche Atlantique pour la Recherche archéologique dans les Iles), l'A.R.S.S.A.T. (Association pour la Recherche et la Sauvegarde des Sites Archéologiques du Trégor) et l'A.P.E.G.I.T. (Association pour la Protection, l'Etude et la Gestion des Iles du Trégor). Nous tenons également à remercier les collaborateurs bénévoles qui, par leur contribution, ont permis la réalisation de ces recherches : Claude BERGER, Jean-Pierre COLLIN, Gilles CHEVALLIER, Odile GUERIN, Antoinette HENRY, Thierry HUCK, Loic LANGOUET, Erwann LE BOZEC, Louis LEMOINE, Gaëlle LE PAGE, Jean-Marc MELEC, Jean-Pierre PINOT, Jean-Bernard VIVET et Jeanine WARTEL.

La campagne de recherche de 1994 consistait en une prospection thématique prolongée par une série de sondages archéologiques. En effet, depuis quelques années, deux types de vestiges avaient été reconnus et signalés sur l'île, grâce à des informations fournies par divers prospecteurs : d'une part, une allée couverte néolithique et, d'autre part, des vestiges de briquetages protohistoriques. Cette première campagne était essentiellement destinée à affiner notre connaissance de ces vestiges et à en préparer une étude plus approfondie.

L'allée couverte a fait l'objet d'un débroussaillage destiné à mieux cerner l'organisation architecturale d'ensemble ; après implantation d'un quadrillage à mailles de 2 m sur 2 m, couvrant la sépulture et son environnement immédiat, le plan détaillé du monument a été réalisé ainsi que son relevé topographique général et les élévations des parois intérieures. Cette petite sépulture est du type allée couverte avec entrée latérale



L'allée couverte d'Enez-Bihan en Pleumeur-Bodou (août 1991)



Plan d'ensemble de l'allée couverte d'Enez-Bihan en Pleumeur-Bodou (août 1994)

orientée au sud-ouest ; sans entrer dans le détail d'une étude qui est encore en cours, il a été possible de constater que la sépulture s'est implantée sur un massif granitique affleurant et que les néolithiques se sont même servis de la configuration naturelle d'un rocher en place qu'ils ont utilisé comme orthostat dans la partie occidentale.

Le second point important à souligner est le bon état de conservation de ce monument mégalithique ; en effet, bien que les dalles de couverture soient manquantes, le cairn lui-même est très bien conservé, avec des portions de parements apparentes, et n'a subi que les outrages d'une petite fouille clandestine dans sa partie nord.

Lors de cette étude, un élément nouveau est apparu, avec la présence d'un bloc de granite en place dont une face est couverte de cupules, au pied oriental du cairn.

Parallèlement à ces relevés du monument préhistorique, l'essentiel des travaux portait sur le site de briquetages de la côte sud de l'île, dont l'existence avait été remarquée par la présence d'abondants débris d'argile cuite sur l'estran. Les recherches ont débuté par un relevé systématique et une planigraphie de ces débris ainsi que des pierres brûlées qui leur étaient associées, sur la grève. Le problème se posait cependant de savoir s'ils correspondaient à des installations situées en contrebas de la micro-falaise et qui auraient été détruites par les érosions naturelles ou s'il ne s'agissait que d'éboulis de structures conservées en surplomb. Le nettoyage de la coupe de falaise puis une série de sondages nous apportèrent confirmation de la seconde hypothèse.

En effet, les sondages ouverts, en arrière de la micro-falaise afin de ne pas en accélérer la dégradation, ont d'ores et déjà permis de souligner plusieurs points :

– d'une part, il semble s'agir d'un atelier de bouilleur de sel de grande importance, si l'on en croit l'extrême densité des vestiges mobiliers (notamment des boudins de calage) qui sont répartis sur 30 mètres de long, entre deux pointes rocheuses ;

– en second lieu, le site de briquetage présente une stratigraphie relativement importante en épaisseur, avec des niveaux parfois bien distincts ;

– d'autre part, des structures sont conservées ; des empièvements ont été reconnus dont l'un semble correspondre à un angle de bâtiment à architecture de pierre, tandis qu'un autre sondage a livré une portion de fosse remplie d'argile crue et qu'un autre encore montre beaucoup d'éléments rubéfiés semblant indiquer la proximité d'un four.

Enfin, l'abondance relative du mobilier domestique associé aux briquetages nous alerte sur la présence possible d'un habitat associé à la structure artisanale.

Les résultats de cette première campagne de recherches sur Enez Bihan montrent l'intérêt qu'il y aurait à poursuivre l'étude de cet atelier de bouilleur de sel ; en effet, selon une problématique définie préalablement à l'échelle de l'Armorique, il apparaît que seule une étude extensive et exhaustive de tels ateliers permet d'en cerner le fonctionnement, la technique ainsi que la chronologie fine ; dans le cas présent, la comparaison avec l'atelier de Landrellec, tout proche et étudié en détail récemment, se révèle d'ores et déjà prometteuse. La nature du site, en milieu insulaire relativement protégé, permet en outre d'envisager une fouille sur une grande étendue ne limitant pas l'étude à la seule structure artisanale mais touchant également son environnement archéologique.

## Notes bibliographiques

**PAIRE M.Y. (dir.), 1994** - *Le sel gaulois. Bouilleurs de sel et ateliers de briquetages armoricains à l'Age du Fer*. Les Dossiers du Ce.R.A.A., n°Q, 182 p.

**PAIRE M.Y., LE BROZEC M., 1990** - Un nouvel atelier de bouilleur de sel à Landrellec en Pleumeur-Bodou. *Revue archéologique de l'Ouest*, n°7, p. 57-71.

**PAIRE M.Y., LE BROZEC M., 1991** - L'atelier de bouilleur de sel de Landrellec en Pleumeur-Bodou. *Bulletin de l'A.M.A.R.A.L* n°4, p. 47-52.

---

# Archéologie

## L'ARSSAT reçoit

### l'Institut culturel de Bretagne

PREHISTOIRE ET ARCHEOLOGIE

Matinée bien remplie samedi pour les membres de l'association pour la recherche et la sauvegarde des sites archéologiques du Trégor (l'ARSSAT) qui recevait la section Préhistoire et Archéologie de l'Institut culturel de Bretagne. 32 des quelque 100 membres que compte cette section avaient fait le déplacement dans le Trégor afin de faire le point sur la campagne de sondages qui s'achève et qui a été effectuée en étroite collaboration par le CNRS et l'ARSSAT.

A ce recensement exhaustif, l'Institut culturel a pu ajouter de précieux renseignements, cueillis ici même également, sur l'atelier de fabrication de sel de l'île Enez-Bihan, qui a fonctionné au premier siècle avant JC.

#### Importance de ces contacts

Le président de la section, M. Briand, souligne l'importance que revêtent, pour les 16 sections de l'Institut, ces contacts permanents avec les acteurs qui œuvrent, dans chaque micro-région,



Une vue de l'assemblée.

LE TELEGRAMME - 719194

pour un art, une recherche, une discipline. L'une des spécificités de cette structure réside en effet dans l'association de professionnels de la culture et du

savoir, avec des représentants du monde associatif et simples passionnés.

L'après-midi, c'est une visite sur le terrain qui était au programme. Les responsables de l'

ARSSAT ont guidé les visiteurs sur les sites de différents mégalithes, connus ou inconnus, notamment dans la région de Penvenan et de Plouguiel.

---

Extrait du compte-rendu de la réunion I.C.B./Histoire :

---

\* inciter les maires des quelque 1 500 communes de Bretagne à utiliser les noms et les faits de l'histoire de la Bretagne pour (re)baptiser leurs rues. Ce projet est présenté par E. Salmon Legagneur, qui vient de publier une étude approfondie sur les noms de rues de Bretagne dont il donne les conclusions et dont on pourra prendre connaissance dans le dernier numéro du *Bulletin de l'Association bretonne*. Il apparaît que seulement 32 % des localités bretonnes font appel pour nommer leurs rues aux personnages ayant joué un rôle dans l'histoire de la région et que le nombre des rues ainsi dénommées ne dépasse pas 10 à 12 % de l'ensemble. On peut lire dans la revue citée le détail du "hit-parade" des personnalités concernées, dont la liste suscite l'intérêt et la réflexion.

Un gros travail de sensibilisation à l'histoire reste donc à faire auprès de collectivités locales trop souvent attirées par la poétique mièvre et facile des fleurs et des oiseaux, à moins que ce ne soit par leur absence de couleur... politique.

D'où le projet auquel la section entend réfléchir : trouver quelque 500 noms de personnages célèbres de l'histoire de Bretagne, dont l'action a dépassé le cadre local, quel que soit le domaine dans lequel ils se sont distingués (politique, littérature, sciences et techniques, arts...), qu'ils soient nés de Bretagne ou seulement devenus célèbres par leur action en Bretagne ; rédiger pour chacun une courte notice à partir d'une fiche type ; rassembler le tout en un livre publié par l'I.C.B. et mis à la disposition des municipalités pour élargir leurs possibilités de choix.

Un groupe de membres de la section a accepté de se réunir pour définir les formes du travail ; cette entreprise pourrait sans doute intéresser d'autres sections de l'Institut. Il est encore possible de se joindre au groupe de travail en prenant contact directement avec E. Salmon-Legagneur à l'adresse suivante :

Le Plessis-Josso  
56450 THEIX

# SEPTEMBRE 1994



S'il fait beau à St-Gilles, ça dure jusqu'à St-Michel.  
St-Lambert pluvieux, 9 jours dangereux.  
Les hirondelles à St-Michel, l'hiver s'en vient après Noël.

- 1 JEU 244 121  
S GILLES
- 2 VEN 245 120
- 3 SAM Réunion à Lannion : de la section Préhistoire et Archéologie de l'Institut Culturel de Bretagne.
- 4 DIM 247 118  
S GILGOINE
- 5 LUN 248 117  
S ROSALIE
- 6 MAR 249 116  
S BERTRAND
- 7 MER 250 115  
S REINE
- 8 JEU 251 114  
NATIVITÉ DE N. D.
- 9 VEN 252 113
- 10 SAM Réunion du bureau
- 11 DIM Réunion à Josselin : commentaires de Mme N. Chouteau.
- 12 LUN section Histoire de l'Institut Culturel de Bretagne.
- 13 MAR de Bretagne.
- 14 MER M. Berger y représentait l'ARSSAT.
- 15 JEU 258 107  
S ROLAND
- 16 VEN 259 106
- 17 SAM JOURNEES du PATRIMOINE : -les *visites du samedi* ont été assurées par des membres de l'ARSSAT: Mmes Magnier, Laurette, Ugland, Henry, Le Coz, Guédez, Le Brozec et Ms Harbonville et Deniot. Nous les remercions.
- 18 DIM 261 104 (Voir page suivante)
- 19 LUN 262 103  
S EMILIE
- 20 MAR 263 102  
S DAVY
- 21 MER 264 101  
S MATTHIEU
- 22 JEU 265 100  
S MAURICE
- 23 VEN 266 099
- 24 SAM FORUM DES ASSOCIATIONS: -celles *du dimanche* par des élèves de 1ère et 2ème année du BTS/Tourisme du Lycée Bossuet de Lannion. Merci aussi à tous ces jeunes, qui, pour la plupart, affrontaient le public pour la première fois. Quelques jours avant, une visite commentée des différents édifices concernés avait été faite avec les élèves, et Mmes Ugland et Le Brozec. Environ 600 personnes étaient aux rendez-vous de ces 2 journées. Elles seront reconduites l'année prochaine, dans les mêmes dates et, bien sûr, nous comptons sur vous !
- Mise en place du stand, dans la chapelle des Ursulines, à Lannion.
- Les visiteurs, pouvaient découvrir l'ARSSAT au moyen de panneaux, d'une fiche de renseignements, de l'album des vingt ans de l'association et en questionnant les personnes qui ont eu la gentillesse d'assurer l'accueil sur le stand durant cette journée.
- (Voir page suivante)

# Le patrimoine ouvre ses portes

**Ce week-end est celui du patrimoine. Une occasion à saisir pour pousser la porte des monuments devant lesquels on passe régulièrement sans forcément prendre le temps de les découvrir. En plus, ce week-end, l'entrée et les visites guidées sont gratuites.**

Finie la plage, vive les balades culturelles en familles. C'est beaucoup moins rébarbatif que certains le pensent. Et on apprend plein de choses intéressantes. Ce week-end, une série de monuments ouvrent grandes leurs portes. Profitez-en.

Chapelle Saint-Roch, église de Loguivy-Les-Lannion de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h.

Chapelle du Yaudet en Ploulec'h, samedi et dimanche de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h.

Eglise Saint-Jean-du-Baly, église de Ploulec'h, samedi de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h,



La jolie petite église de Loguivy-Les-Lannion.

OF. 17-18/1994

dimanche de 14 h à 18 h.

Eglise de Brélévenez, samedi de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h, dimanche de 14 h à 18 h.

Chapelle Saint-Nicodème en

Servel, samedi et dimanche de 14 h à 18 h.

Manoir de Kerprigent en Servel, samedi et dimanche de 10 h à 18 h.



## Journées du patrimoine : les chapelles à cœur ouvert

Deux étudiantes en BTS tourisme assuraient les visites de la chapelle Saint-Roch.

Comme l'an passé, les journées du Patrimoine ont été conduites, en ville, grâce à la collaboration des membres de l'ARSSAT, l'association de Recherche et de Sauvergarde des sites archéologiques du Trégor. Quelques élèves de BTS-tourisme étaient venus en renfort.

Ainsi, deux d'entre elles, par exemple, assuraient-elles les visites, dimanche, de la petite chapelle Saint-Roch, qui a reçu la visite de curieux comme de passionnés. Aussi peu fréquenté que peu connu, ce petit édifice mérite le détour, essentiellement en raison du chancel de bois sculpté qui surprend le visiteur, sous la nef. C'est, à l'intérieur, la particularité la plus intéressante de cette chapelle de style gothi-

que du XVI<sup>e</sup> siècle, qui a connu trois séries de travaux, la dernière remontant à l'année 1965.

A l'extérieur, la litre (sorte de corniche de pierre), jadis peinte en noir ou aux armoiries du défunt, a suscité quelques questions.

Mais, moins que ce minuscule enclos qui ne contient qu'une tombe et dont beaucoup de Lannionnais ignorent l'existence. La tombe est celle d'Anne-Marie Rouzot, décédée en 1965 et restée gardienne de la chapelle durant 72 ans.

Ce sont les histoires que l'on découvre en répondant à l'appel des journées du Patrimoine. Pour les prochaines, il faudra attendre un an !

LE TELEQ. 20/1994



LE TRÉGOR - 24/9/94

POUR MIEUX ACCUEILLIR LES LANNIONNAIS

## Lannion Avf lance un forum des associations

**Un forum des associations pour répondre aux demandes des Lannionnais, nouveaux venus ou anciens, c'est l'idée séduisante lancée par la jeune association Lannion Accueil Villes de France. Rendez-vous est pris pour le 24 septembre à la chapelle des Ursulines.**

**P**as évident de faire son trou en débarquant dans une ville où l'on ne connaît personne. Originaire de Nancy, Jeanine Romiti en sait quelque chose. Son mari Gilbert travaillant dans les travaux publics, le couple a souvent déménagé. Avant d'arriver à Lannion il y a deux ans. « Une fois mon mari en retraite, je me

ciations de ce type partout dans le pays – reçoit dès lors les nouveaux Lannionnais pendant la permanence du lundi matin au centre Savidan.

Il y a tout d'abord un pré-accueil, celui des gens mutés dans le Trégor, sachant par Avf ou la fédération étrangère qu'une équipe hospitalière est à leur disposition. « Nous leur envoyons un dossier sur la ville, le plus complet possible, et les adresses des agences immobilières et notariales », résume Jeanine Romiti qui est présidente de l'association. Puis vient l'accueil lui-même, la rencontre avec quelques habitants, premiers maillons d'un réseau relationnel.

L'association organise aussi toute l'année des visites, des sorties, des ateliers (moulage, bois, encadre-

formation en avril et une semaine de bienvenue en novembre, en collaboration avec la mairie, Edf, la Poste, France Télécom... Là est née une belle idée, organiser un forum des associations.

*« Lors de notre journée d'accueil des nouveaux arrivants en avril, beaucoup demandaient à rencontrer les associations, explique Christine Hoffmann, vice-présidente. Il n'y a pas d'endroit où cette information est centralisée. Cela nous a semblé une bonne idée de faire un forum. »*

Un courrier spécifique est adressé à 120 associations. 39 ont répondu positivement, une trentaine étaient représentées lors de la réunion préparatoire vendredi dernier. « Dans notre projet, on s'est fixé un seuil de 30 associations minimum, pour lancer l'idée, explique Yves Jonckheere. De toute façon, on ne peut pas en accueillir plus dans la chapelle des Ursulines. »

## Tout sur le forum de samedi

Le premier Forum des associations organisé par Lannion Accueil des villes françaises a lieu samedi 24 septembre dans la chapelle des Ursulines qui sera ouverte au public de 10 h à 18 h.

En début de chaque heure, animation par Loisirs danse (de 10 à 15 mn). À 11 h 30, 14 h 30 et 16 h, spectacle extérieur par Ouest danse, accompagné par un musicien. Animation musicale par Rfm tout au long de la journée. L'entrée est gratuite.

**Participants :** Association pour la recherche et sauvegarde des sites archéologiques du Trégor (Michèle Le Brozec) ; Étude et recherche sur l'histoire de la Seconde Guerre Mondiale (Michel Guillou) ; Calandre club (collectionneurs véhicules anciens, Dany Poullard) ; Centre d'accueil et de loisirs Saint-Élivet (Ambroisine Didier) ; Loisirs danse (rock'n'roll et danses de sociétés, Mlle Lagardère) ; Ouest danse (danse contemporaine, Danielle Briand) ; Source de l'Awen (yoga,

Christiane Le Manach) ; Comité jumelage Lannion-Gunzburg (Joël Jumelin) ; Aide aux mères (Eugène Évain) ; Centre d'information des droits de la femme (Nicole Dupont) ; Fraternité Saint-Vincent-de-Paul (Marc Secrétin) ; Un enfant, une famille bretonne (Marc Secrétin) ; Paralysés de France (Denis Penndu) ; Amnesty International (Annie Blum) ; Ba-ha'i (Alain Sineinikow) ; Terre des hommes (aide au Tiers-Monde, Marie-Paule Péqueriou) ; Terre d'union (enfants du Tiers-Monde, Joëlle Darmois) ; Donneurs de sang du Léguer (François Hostiou) ; Dons d'organe et de tissus humains (Renée Marasescu) ; Association soins palliatifs du Trégor (Monique Couturier) ; Éclaireurs de France (Philippe Reignault) ; Parents d'élèves pour l'enseignement du breton (Roland Riou) ; Diwan (Patrick Hervé) ; Sabor hispano americano (faire connaître la culture latine, Freddy Canilzales) ; Office du tourisme (Anne-Marie Le Flanchec) ; Réseau d'échanges (Mme Louvet).

## Un service rendu au public

Le premier forum des associations aura donc lieu dans ce lieu rénové et dans la galerie attenante, ce samedi 24 septembre de 10 h à 18 h. Après d'une trentaine associations, vitrine assez représentative du mouvement associatif lannionnais, les Lannionnais, récents ou non, pourront découvrir les multiples facettes de la vie associative de leur cité. « C'est le moment où l'on a besoin d'avoir l'information pour se lancer, dit Christine Hoffmann. Certains n'ont pas bien compris le sens de cette manifestation. Les associations vont se faire connaître mais il y a aussi l'aspect relationnel entre public et associations. Elles ont des projets qui ont du mal à sortir de leur cercle. Le forum sera une tribune pour les associations et un service rendu au public. »

« Nous voulons amener les anciens Lannionnais auprès des nouveaux arrivants », ajoute Yves Jonckheere. Cette manifestation permettra aussi de mieux faire connaître Lannion Avf et peut-être de faire grossir son nombre d'adhérents. Même si les locaux situés à Beg Léguer constituent un « gros handicap pour le développement ». L'association gardera quoi qu'il arrive sa dimension. La meilleure illustration étant ces soirées familiales autour d'un repas (vin compris) d'une province française. On a beau être néo-Lannionnais, on n'en oublie pas ses racines.

■ **Contact :** Janine Romiti, 96 47 29 73 ou Christine Hoffmann, 96 35 28 78.

*suis retrouvée sans contacts, raconte Jeanine Romiti qui s'occupait jusque là des fournisseurs de son époux. Je ne voulais pas vieillir à regarder le carrelage... Mon mari m'a dit : il faudrait créer une association pour les gens qui ne connaissent pas Lannion. Je me suis lancée. »*

Le couple commence seul, avec l'appui d'une voisine. Lannion Accueil Villes de France – il existe des asso-

ment, poupées...) et met à disposition un fichier toutes les adresses indispensables à une intégration dans la vie locale : élus, enseignements, services publics, associations...

Connaissant déjà Avf, Christine Hoffmann, originaire de Strasbourg, et Yves Jonckheere, venu de Tours, ont suivi ce parcours, avant d'intégrer le bureau de l'association. La difficulté est de toucher tous les nouveaux Lannionnais. D'où une réunion d'in-

AU SECOURS : PATRIMOINE EN DÉTRESSE

**La chapelle Saint-Gilles, en Trégor**

La lumière du couchant irisait la prairie. Sous le ciel d'été, les ruines de la petite chapelle Sant Jili (Saint-Gilles) s'offraient comme un poème qui s'écoute en silence. L'ogive découpée dans le pignon, au Levant, lançait au passant, à la campagne, au monde, un cri qui semblait être : « écoutez et voyez ! »

Sur l'océan des herbes, la carcasse d'une arche où des milliers de pèlerins, au fil des siècles, sont venus quérir espérance et consolation, est en train de sombrer. Pourtant, ce n'est pas un vulgaire tas de vieux cailloux, c'est une chapelle, voulue, conçue, dessinée, bâtie, meublée, décorée, entretenue et aimée, par des générations d'hommes et de femmes de la terre. La chapelle Sant Jili, toute ruinée qu'elle soit, reste un signe ! Si le clocher est tombé, le pignon aux pierres caressées par le temps, pointe vers le ciel. Contre ce mur s'adosse l'autel, où, sur la parole du Christ, que prononce le prêtre, la divinité vient s'unir à notre humanité. La chapelle, lieu de culte, au milieu des soucis de la terre et du travail des hommes, fait mémoire de la dimension essentielle de toute personne humaine. C'est pourquoi ces ruines ont quelque chose de pathétique, à la manière d'un navire englouti par la houle matérialiste d'une société qui perd le sens et ses raisons de vivre.

Depuis le XVI<sup>e</sup> siècle au moins, ce sanctuaire dédié à Gilles, un des ermites les plus populaires au Moyen-Age, a attiré les gens des alentours, pour chanter, espérer, remercier. Leur présence, dans le mystère de la communion des saints, est peut-être

ce qui rend si émouvante ce qui subsiste encore de cette « maison de prière », issue du terroir, comme une fleur qui témoigne de l'âme des hommes qui nous ont précédés.

Du XVI<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècles, bien de la « fabrique » fut entretenue par les soins des fidèles. Des dons, régulièrement, étaient enregistrés : quelqu'un offrait deux chènes pour refaire la charpente, un autre versait une rente qui servait à remplacer le lambris, à repeindre les étoiles ou à raviver les joues des statues qu'une famille avait données. Le châtelain du voisinage léguait à « Otrou Sant Jili » (Monseigneur Saint-Gilles) le revenu d'une ferme ; une veuve versait à la Saint-Michel, « une litre de pois blanc », ou la valeur d'une « oye grasse ». Ces sommes, contribution populaire et volontaire, ont permis, durant des siècles, d'entretenir cette « maison pour tous » qu'est la maison du bon Dieu, église, temple, chapelle. Ensemble, fermiers, gentilhommes, artisans et mendiants s'y retrouvaient, pour communier dans la fête et l'espérance. Jusqu'aux jours de novembre 1789, où l'idéologie décréta la confiscation générale des biens de l'Église : les propriétés de « Monsieur Saint-Gilles », offrandes du peuple, on l'a dit, destinées à l'entretien de la chapelle, furent mises en vente par « la nation », au nom du peuple, paradoxalement dépouillé ! Ses terres appartenant à la fabrique (bien collectif) furent acquises par des particuliers. L'édifice, quant à lui, ne trouva pas d'acquéreur. Ainsi, depuis 1790, la chapelle Saint-Gilles reste donc

propriété de « la nation », c'est-à-dire bien communal, et non privé.

Jusqu'en 1963, le pardon de Saint-Gilles, les rogations, les prières du premier lundi du mois, purent s'y dérouler normalement. Depuis 1963, faute d'entretien, l'édifice se dégrade. Une association (1) s'est courageusement mise à l'œuvre pour empêcher la disparition de ce patrimoine communal. Plusieurs rencontres ont été organisées.

On s'étonnera d'apprendre que la commune, donc c'est le bien, ne fut pas présente à ces réunions. Or, conformément à la loi du 9/XII.1905, cette chapelle, propriété de la commune de Vieux-Marché, doit rester accessible et pouvoir éventuellement servir à l'exercice du culte (pardon, prière publique et dévotions privées). Mais, enclavée dans un champ, la chapelle n'est plus libre d'accès. L'association ne demande rien d'autre que l'application de la loi de la République qui, en 1789, a confisqué cet édifice. La Sppéf (2) a ici un rôle à jouer pour appuyer les efforts des personnes qui veulent sauver de la disparition un document de leur mémoire commune. On ne peut sacrifier encore un de ces atouts de notre paysage et de notre histoire !

**Dominique de Lafforest, avril 18994**

(1) « Mignoned chapel Sant Jili », adresse : Park an Itron, 22420 Vieux-Marché.

(2) Société pour la Protection des paysages et de l'esthétique de la France (reconnue d'utilité publique). Adresse : Site et monuments, 39 av. de la Motte-Piquet, 75007 Paris. **LE TREGOR A.P.16194**

deja!

**LA LIGUE EN BASSE-NORMANDIE**

Le samedi 29 octobre à 14h30, dans la salle 2 du centre Savidan, rue J. Savidan, M. Hervé Le Goff donnera une conférence sur « La ligue en Basse Bretagne ». La démarche de l'auteur s'inscrit dans le cadre géographique de l'ancien évêché de Tréguier (ouest des Côtes-d'Armor et nord-est du Finistère), région relativement peu étudiée par ceux qui jusque-là avaient traité de cette période troublée. L'auteur s'est livré au dépouillement de milliers de pièces d'archives inédites ; ainsi a-t-il pu « ressusciter » de l'intérieur la vie des Trégorrois, à l'époque de la plus effroyable guerre civile que le Trégor ait connue ».

Les conférences de l'Arssat sont gratuites et ouvertes à tous les curieux et passionnés d'histoire.

Nous rappelons les activités à venir : le samedi 19 novembre à 14 h 30, dans la salle polyvalente de Ploulec'h, M. le professeur P. Galliou présentera le site gallo-romain du Yaudet et son histoire, revue et corrigée par les découvertes des trois dernières années de fouilles, menées conjointement par le professeur Galliou et le professeur Cunliff (université d'Oxford). Le samedi 10 décembre à 14 h 30, assemblée générale de l'association dans la salle de conférence du centre J. Savidan à Lannion.

Il organise dimanche 30 un concours en doublettes au parking de Kermaria, jet du but à 14 h 30, prix + coupe.

← TIENS !



LANNION. — L'Arssat a organisé samedi après-midi une conférence avec Hervé le Goff sur le thème « la Ligue en Basse Bretagne ».

LE TREGOR - 3-911196 - n° 566

← Une nouvelle activité !!!

# OCTOBRE 1994



Octobre en brume, hiver en ruine.  
S'il pleut à St Denis, tout l'hiver sera pluie

1	SAM	274 091	S <sup>e</sup> THÉRÈSE E. I.
2	DIM	275 090	S <sup>e</sup> FÉLIX
3	LUN	276 089	S <sup>e</sup> GÉRARD
4	MAR	277 088	S <sup>e</sup> FRANÇOIS D ASS
5	MER	278 087	S <sup>e</sup> FÉLIX
6	JEU	279 086	
7	VEN	<b>ASSEMBLEE GENERALE :</b>	
8	SAM	281 084	S <sup>e</sup> PÉLAGIE
9	DIM	282 083	S <sup>e</sup> DENIS
10	LUN	283 082	S <sup>e</sup> GUILLAUME
11	MAR	284 081	
12	MER	<b>JOURNEE BILAN :</b>	
13	JEU	286 079	S <sup>e</sup> GÉRAUD
14	VEN	287 078	S <sup>e</sup> JUSTE
15	SAM	288 077	S <sup>e</sup> THÉRÈSE D'AV.
16	DIM	289 076	S <sup>e</sup> EDWIGE
17	LUN	290 075	S <sup>e</sup> BAUDOUIN
18	MAR	291 074	S <sup>e</sup> LUC
19	MER	292 073	S <sup>e</sup> DENÉ
20	JEU	293 072	S <sup>e</sup> ADELINE
21	VEN	294 071	
22	SAM	<b>Réunion du bureau</b>	
23	DIM	295 069	S <sup>e</sup> PATRICK C
24	LUN	297 068	S <sup>e</sup> FLORENTIN
25	MAR	298 067	S <sup>e</sup> CRÉPIN
26	MER	299 066	S <sup>e</sup> DIMITRI
27	JEU	300 065	S <sup>e</sup> MARIE-FR
28	VEN	301 064	
29	SAM	<b>CONFERENCE :</b>	
30	DIM	303 062	S <sup>e</sup> BIENVENUE
31	LUN	304 061	

de l'association "Mionned Sant Jili"  
qui se bat pour sauver la chapelle  
Saint-Gilles en Vieux-Marché.

à l'invitation du Conseil Général, les  
responsables des principaux sites  
acquis par le Département et animés  
par les associations locales, se  
retrouvaient pour une journée de  
bilan, après la saison.

L'ARSSAT a donc dressé le bilan  
des visites du Yaudet : environ 150  
visiteurs - une meilleure information  
sur ces visites serait à étudier pour  
l'avenir.

par M. Hervé LE GOFF- Centre J.  
Savidan à Lannion.

## "La Ligue en Basse-Bretagne".

Si l'on en croyait un certain journal,  
nous aurions du avoir une  
conférence sur ....mais, voyez plutôt  
l'article !

Vous découvrirez aussi que  
l'ARSSAT diversifie ses activités et  
vous convie à un concours de  
boules ...!!!

Mais, ce n'était qu'erreur de frappe  
sur un clavier d'ordinateur !!!

# SEMINAIRES ARCHEOLOGIQUES DE L'OUEST DE LA FRANCE RÉGION BRETAGNE

1994-1995

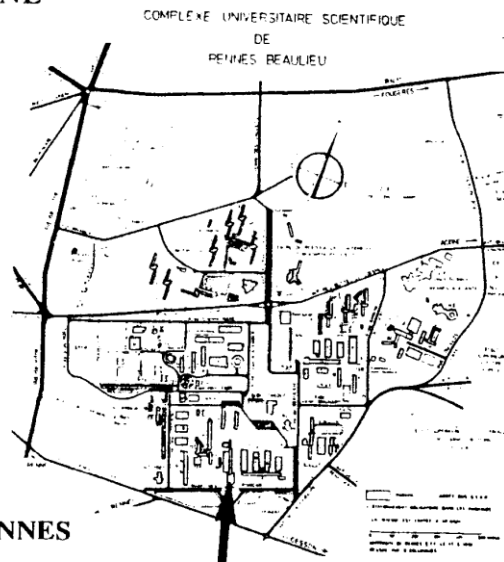
## INFORMATIONS PRATIQUES CONCERNANT LES SEMINAIRES DE RENNES

Lieu : Salle des Thèses, Bâtiment principal de l'administration  
du complexe scientifique de Rennes-Beaulieu.

ENTREE GRATUITE

Horaire : 10 h - 12 h 30 / 14 h - 17 h 30

Accès : Ligne de bus 16 - Arrêt Tournebride



## PROGRAMME DES SEANCES A RENNES

**Samedi 5 novembre 1994**

### **JOURNEE PREHISTORIQUE ET PROTOHISTORIQUE DE BRETAGNE.**

(Inscription préalable auprès du Laboratoire d'Anthropologie-Préhistoire).

Lieu : Rennes, Campus de Beaulieu (fléchage).

**Mercredi 23 novembre 1994**

### **Séminaire : DES MATÉRIAUX AUX CÉRAMIQUES : APPORT DES ÉTUDES PÉTRO-ARCHÉOLOGIQUES.**

L'étude des céramiques (toutes périodes confondues) s'est longtemps limitée aux seuls critères typologiques ; depuis quelques décennies le développement des méthodes scientifiques, en particulier issues de la géologie, appliquées à l'archéologie, a permis d'apporter des informations supplémentaires concernant le choix des matériaux, les productions et la diffusion des céramiques. Ce séminaire fera le point sur les résultats obtenus grâce à ces méthodes et sur les développements récents de nouvelles directions de recherche.

Coordonnateur : I lervé MORZADEC, UPR 403 du C.N.R.S., Rennes.

**Mercredi 8 février 1995**

### **Séminaire : MÉTAUX PRÉCIEUX ET MONNAYAGE : EXTRACTION, PRODUCTION ET DIFFUSION.**

L'Ouest armoricain présente une richesse particulière en métaux précieux. Les prospections, réalisées par le passé et reprises ces dernières années sous la coordination de Béatrice CAURET, ont souligné une utilisation très ancienne de ces ressources, au moins dès la Protohistoire. Par ailleurs, la production monétaire à la fin de l'époque gauloise est très abondante. Certaines cités, comme les Osismes, frappent des émissions contenant encore de l'or, lors de la Conquête romaine. D'autres choisissent un alliage en bas-argent pour leurs fabrications monétaires.

L'eut-on mettre en relation cette richesse minière et les émissions monétaires en or et en argent protohistoriques ? Les richesses minières de certaines cités ont-elles influencé leur choix pour un étalon ou un autre ? Expliquent-elles l'apparent mépris pour le bronze, frappé ou coulé, manifesté par les armoricains ?

Coordonnateur : Katherine GRUEL C.N.R.S., UMR 126. Paris.

**Mercredi 1er mars 1995**

### **Séminaire : LE PALEOLITHIQUE SUPÉRIEUR DANS L'OUEST DE LA FRANCE.**

Les sites armoricains de cette période, peu nombreux (une dizaine) sont répartis en deux secteurs distincts : le littoral septentrional et le domaine ligérien. Ils offrent des industries lithiques atypiques dont les caractéristiques peuvent être dues à une spécialisation des activités saisonnières ? - liées aux ressources et aux conditions naturelles locales (littoral, abris, grottes). Dans cette optique, les pistes de recherche portent actuellement sur la caractérisation des industries et sur l'examen des relations chrono-culturelles avec les régions voisines. Coordonnateur : Marie-Armelle PAULET-LOCARD, Service Régional de l'Archéologie, Rennes.

**Mercredi 5 avril 1995**

### **Séminaire : LES ENSEMBLES AUGUSTEENS.**

La littérature archéologique est abondante sur la "période augustéenne". Les expressions les plus couramment employées pour la désigner ("céramiques précoces", "ensembles augusto-libériens", ...) rendent bien compte des difficultés rencontrées par les chercheurs pour cerner précisément les caractéristiques de cette période de près d'un demi-siècle (-27 à +14) qui constitue la transition entre la Protohistoire et l'époque romaine. Les enjeux historiques sont importants puisqu'au delà de l'étude de corpus mobiliers, de la mise en évidence de leurs caractéristiques, de leur évolution et de leur datation, ce sont les questions de la mise en place des cadres administratifs et politiques de l'Empire (fondation des capitales de *civitatec*) et plus largement de la romanisation des "provinces" de l'Ouest qui sont ici concernées.

Le propos du séminaire est donc, à la faveur du développement des fouilles sur les principaux centres urbains de l'Ouest de la France - en particulier sur les capitales de cités dans le cadre de l'archéologie préventive - et à la lumière des résultats des recherches les plus récentes sur diverses autres régions de la Gaule, de tenter de mieux cerner les composantes de la culture matérielle de cette période dans cette région. Coordonnateur : Armand DESBAU C.N.R.S., UPR 752.1, Lyon.



# NOVEMBRE 1994



Telle Toussaint, tel Noël.  
A la St Catherine, l'hiver s'achemine.  
A la St André, il est acheminé.

1	MAR	305 060	TOUSSAINT
2	MER	306 059	DÉCEMBRE
3	JEU	307 058	S. HUBERT
4	VEN	308 057	
5	SAM		<b>Réunion à RENNES :</b>
6	DIM	310 055	S. SYLVIE
7	LUN	311 054	S. BERTILLE
8	MAR	312 053	S. CARRIE
9	MER	313 052	S. GÉOFFROY
10	JEU	314 051	S. THÉODORE
11	VEN	315 050	
12	SAM		<b>Réunion du Conseil d'Administration.</b>
13	DIM	317 048	S. PRINCE
14	LUN	318 047	S. SIDOINE
15	MAR	319 046	
16	MER		<b>Réunion à RENNES :</b>
17	JEU	321 044	S. MARIE-MAGDELEINE
18	VEN		S. ELISABETH
19	SAM		<b>CONFERENCE :</b>
20	DIM		<b>VISITE GUIDÉE</b> , de Lannion
21	LUN		en partenariat avec "Lannion
22	MAR		Accueil des Villes Françaises
23	MER		<b>Séminaire à RENNES :</b>

Depuis environ 5 ans, des séminaires thématiques sont organisés à Rennes, Nantes et Caen. Ouverts à tous, ils sont l'occasion de s'informer, de s'instruire, d'élargir ses connaissances.

Nous communiquons, sur la page en face, les dates des séminaires qui se tiendront à Rennes. Pour les autres, on peut consulter le calendrier au local, il est à votre disposition.

comme chaque année, nous assistons à la journée Préhistorique et Protohistorique de Bretagne. Cette journée permet de faire un tour d'horizon des travaux de fouilles, d'inventaires, des découvertes réalisés dans le grand ouest pendant l'année.

pour la journée de programmation des chantiers en Côtes d'Armor pour 1995.

de Patrick GALLIOU, Professeur à la Faculté des Lettres de Brest, - Salle polyvalente de Ploulec'h.

sur "Le YAUDET".

Ce même jour : **ASSEMBLEE GENERALE** de l'association "Min-Ran" à Ploubezre.

Le Dr. Sap y représentait l'ARSSAT.

et

## Réunion à RENNES :

dernière réunion de l'année de la section Préhistoire et Archéologie de l'I.C.B.

Nous ne mentionnons pas toutes les réunions des 3 sections dont l'ARSSAT fait partie, car, bien souvent, elles ont lieu en même temps et nous ne pouvons assister à toutes.

NOVEMBRE 1994

## Conférence Le Yaudet n'a pas livré tous ses secrets



Patrick Galliou a longuement répondu aux questions du public.



Le public est venu nombreux à la conférence de M. Patrick Galliou.

LE TELEGRAMME -  
22/11/94

**Invité par l'ARSSAT le professeur Patrick Galliou, de l'UBO, a donné, samedi après-midi, une conférence pour faire le point sur les récentes fouilles au Yaudet, accomplies par lui-même et son collègue anglais, Barry Cunliffe, de l'université d'Oxford.**

La salle polyvalente de Ploulec'h s'est avérée un peu exiguë, tant la population avait répondu à l'invitation.

« Le Yaudet est victime de son succès » a commenté Mme Le Brozec, présidente de l'ARSSAT, association qui avait déjà entamé des fouilles voici 20 ans.

Diapos à l'appui, Patrick Galliou a rappelé l'historique des fouilles et montré les différents endroits explorés ces derniers temps : « Le Yaudet est un site majeur

de l'archéologie armoricaine mais il n'a pas donné lieu, jusqu'à présent, à des fouilles importantes ».

Ce qui veut dire qu'il reste un travail considérable à faire, même si une vingtaine de personnes creusent et cherchent chaque été depuis 1991.

### **Six hectares à explorer**

Les fouilles dureront plusieurs années encore. « Le Yaudet n'a pas encore livré tous ses secrets » rappelle l'universitaire brestois.

Le site s'étend sur six hectares, alors il reste matière.

Mais « fouille » ne veut pas dire destruction : à la fin de chaque été, le tracto-pelle passe remettre le site en état.

Grâce aux différentes photos, le public a pu comprendre les diverses transformations de l'antique cité et voir les différents objets

trouvés lors des investigations : épées de l'âge du bronze, une fibule ou épingle, fragments de céramiques et d'amphores vinaires, monnaies armoricaines (osismes, cariosolites, abrinca-tes) et romaines.

Ils attestent tous de l'existence et de l'importance du commerce et des échanges terrestres et surtout maritimes, qui s'y faisaient : le Yaudet était certainement un grand port-relais entre le nord et le sud.

Patrick Galliou a su captiver son auditoire car il a parlé de l'histoire du site comme s'il l'avait vécue lui-même.

A force de fouiller et d'étudier, il l'a vécue en partie et a même pu commenter les habitudes alimentaires des différents habitants : berniques, moules, huîtres et autres coquillages figuraient à leur menu.

### **Un musée en projet**

Après cette présentation des

fouilles, il s'est empressé de répondre aux nombreuses questions qui ont inévitablement fusé dans l'assistance : les voies romaines, le mur de pêcherie, la signification du nom du Yaudet, la vierge couchée et, bien sûr, le problème de la présentation des objets des fouilles au grand public.

Mme Le Brozec en a profité pour rappeler la nécessité d'un musée d'archéologie et d'histoire dans le Trégor, ou ailleurs dans les Côtes-d'Armor, Corseul ou Guingamp, ville où sont actuellement entassés, dans des caisses, tous les objets mis à jour dans le département. « Mais un espace-musée à Lannion serait le bienvenu tant il y a matière à montrer ». Elle espère fermement qu'un projet aboutira dans les années à venir; en attendant, l'ARSSAT continuera ses expositions ponctuelles.

# DÉCEMBRE 1994



Quand en Décembre, il a tonné, l'hiver est avoué.  
Noël aux tisons, Pâques au balcon (et inversement).

1	JEU	335 030 S FLORIANE
2	VEN	336 029
3	SAM	<b>ASSEMBLAGE DU BULLETIN:</b>
4	DIM	
5	LUN	au local.
6	MAR	340 025 S NICOLAS
7	MER	341 024 S AMBROISE
8	JEU	342 023 MRA CONCEPT
9	VEN	343 022
10	SAM	<b>ASSEMBLEE GENERALE :</b>
11	DIM	345 020 S DANIEL
12	LUN	346 019 S J F DE CHANTAL
13	MAR	347 018 S LUCIE
14	MER	348 017 S CYRIL
15	JEU	349 016 S JONON
16	VEN	
17	SAM	<b>ASSEMBLEE GENERALE :</b>
18	DIM	352 013 S GATIEU
19	LUN	353 012 S URBAIN
20	MAR	354 011 S THEOPHILE
21	MER	355 010 S PIERRE CANISUS
22	JEU	356 009 S FRANCOISE XAV
23	VEN	357 008 S AMBROISE
24	SAM	358 007 S ADRIEN
25	DIM	359 006 DIEU
26	LUN	360 005 S ETHELIE
27	MAR	361 004 S JEAN L'AROTRE
28	MER	362 003 SS INNOCENTS
29	JEU	363 002 S DAVID
30	VEN	364 001 CAINTE FAMILLE
31	SAM	365 000

de l'association. au Centre  
J.Savidan à Lannion.

de la Fédération "Trégor-  
Patrimoines" à Perros-Guirec.



"Jean H de Rohan, candidat malheureux à la couronne de Bretagne."

Avec la passion qu'on lui connaît, l'auteur de *Jean II de Rohan, ou l'indépendance brisée de la Bretagne*, paru cette année aux éditions Picollec, présente à la section l'un des thèmes fondamentaux de son livre.

La thèse développée repose sur l'idée que toute la conduite et même les "écarts de conduite" de Jean II ont été sous-tendus par l'obsession de la couronne à laquelle il pensait avoir droit pour lui-même d'abord, en raison de son mariage avec Marie, fille du duc François Ier (1442-1450), pour ses enfants ensuite, seuls descendants mâles des Montforts, le duc François II (1458-1488) n'ayant eu que deux filles légitimes, Anne et Ysabeau. Pour parvenir à ses fins il a utilisé tous les moyens, depuis la procédure judiciaire (mémoire de 1479), jusqu'à l'appel au secours du roi de France et même la lutte armée, aux côtés des Français, contre le duché de Bretagne, avant de se retourner contre le roi et de tenter dans *un* complot quelque *peu* dérisoire et voué à l'échec dans les circonstances du temps (1492) d'obtenir de l'Angleterre la couronne que le Français lui avait refusée.

L'image d'un Jean II de Rohan défenseur à sa manière d'une certaine indépendance de la Bretagne ne manque pas de relief, et il faut saluer le courage du plaidoyer d'Y. (sic) quel en faveur d'un personnage pour le moins controversé. Son interprétation a eu le mérite de susciter les réactions nombreuses et passionnées d'un auditoire attentif, et sans doute moins enclin à l'indulgence envers un comportement politique dont les motivations, pour complexes qu'elles soient, ont abouti à diviser le pays et à affaiblir considérablement ses capacités de résistance au moment décisif, facilitant par là même la conquête militaire qui mit fin à l'expérience indépendantiste des Montforts.

Et 1995 ?

De quoi sera-t-elle faite ?

Déjà. quelques rendez-vous sont à noter sur vos calendriers :

–une exposition sur "LE SEL DES GAULOIS".

dans le hall d'expositions du Centre Savidan. à Lannion - du 1er au 15 avril -  
Il faut prévoir le gardiennage .....et. nous comptons sur vous !!!

–une sortie sur deux jours. pour une soirée au SPECTACLE du PUY DU FOU.  
qui pourrait remplacer la sortie de Daoulas. qui.elle. pourrait être reportée dans le courant  
de l'été ?

Qu'en pensez-vous ?

-les JOURNEES DU PATRIMOINE. Traditionnellement en  
septembre. et sans doute les 16 et 17 septembre.  
Nous souhaiterions offrir la possibilité aux curieux de découvrir d'autres  
éléments de notre patrimoine.... nous avons des idées !  
Et nous savons que vous serez là pour accueillir les visiteurs.

-un "grand" voyage ..... en Bourgogne. pour l'automne - au moins 5 ou 6 jours.

Et. toujours - des conférences. dont une sur "Jean II de Rohan": -des sorties:

-du terrain : et. peut-être .... une fouille sur Errez billan. suite aux  
prospections et sondages de l'été dernier.

Document écrit par M. HARBONVILLE sur SERVEL  
**LA CHAPELLE SAINT NICODEME : De Louis XIV à la Révolution.**

L'étude des documents nous montre qu'elle est un des plus anciens édifices religieux de Servel. L'église actuelle est récente et n'est qu'une jeune centenaire. L'ancienne fût rasée, y compris la chapelle des Cinq Plaies voisines, pour faire place nette dans l'enclos du cimetière.

L'histoire de Saint-Nicodème, nous la trouvons écrite sur les registres B.M.S. de la paroisse de SERVEL et sur une expertise des biens d'église - états et prééminences - le tout, aux Archives Départementales de Saint-Brieuc.

Ainsi, le 29 avril 1708 *"en présence d'un grand nombre de peuple"* a lieu la bénédiction de la cloche de la chapelle de Saint-Nicodème, en présence du Sieur Gueguenn, Vicaire de Lannion, prédicateur, le recteur de SERVEL étant Philippe Henry.

Le parrain est *"esquier Sébastien de Boloign, Sieurr de Kercadiou, capitaine de la paroisse, la marraine"* sa nièce damoiselle Marie Loz. Le nom de Saint-Nicodème a été donné à la cloche.

Un saut de cinquante années... Les 17,18,19,20,21 et autres jours de mai 1756, le Sieur Jan Baptiste Fresnel, Conseiller du Roi et son Sénéchal au diocèse de Tréguier, à Lannion, dresse *"le procès-verbal détaillé de l'état et prééminences comprises de l'église paroissiale de Servel et des chapelles y renfermées ainsy que des chapelles de Saint-Eurien et de Saint-Nicodème"*.

Pour son travail d'expertise, Jan Baptiste Fresnel est accompagné de professionnels et il leur fait prêter serment, ainsi, dans l'ordre d'intervention, nous voyons :

Me Bahic	Maître-verrier, expert en héraldique,
Marzin	Maître-maçon,
Le Bider	Maître-charpentier,

tous de Lannion. Avant d'entamer sa procédure Jan Fresnel reçoit d'emblée les remarques de Me Jan Guézennec, procureur du Sieur de Kergarriou - remarques si intéressantes pour l'historique de la chapelle que nous reproduisons intégralement cet alinéa du procès-verbal :

*"Lequel nous a dit que le dit Seigneur de Kergarriou est fondateur de la ditte chapelle de Saint-Nicodème estant construite dans l'aplacement d'un bois en haute futaye anciennement clos et donnant vis à vis de la barrière du manoir de Kervégant, requerrant en même temps qu'il lui soit donné pour constant que dans la maîtresse-vitre et en dehors de la chapelle sous les armes de Messieurs du Tertre et du Boisgeslin, qu'au haut de la ditte vitre sont aussy les armes du dit Seigneur de Kergarriou duquel réquisitoire et direns avons donné acte à valoir et servir ainsy que de raison..."*

Ensuite commence la visite de la chapelle et la description, très détaillée par Me Bahic des écussons et intersignes de noblesse.

Au pignon levant, dans le grand vitrail, se remarquent trois écussons, l'un placé au-dessus des deux autres *"peintes en verre"*. L'accoudoir du banc placé côté de l'Évangile porte un écusson en sculpture que *"le dit Bahic nous a dit être écartelé au premier et quatre vue molette à cinq pointes, aux deux et trois vu champ sans émaux"*.

Puis nous passons à l'extérieur toujours à la recherche des écussons. Dans la longère côté midi au dessus de la porte est *"une pierre sur laquelle est gravé un écusson que le dit Bahic nous a dit être - autant qu'on peut le voir - écartelé au premier et quatre vu lambel aux deux et trois sans émaux"*.

*... "qu'au dessus du portail étant pignon sous la cloche est aussy un écusson gravé en pierre à mi effacé mais que le dit Bahic a dit estre autant qu'il a post remarquer - partie au premier vue molette à cinq pointes au second partie vue lambel sans émaux"*.

Pour résumer et simplifier nous pouvons dire que ces écussons portent les armes des familles de *Kergarriou -Tertres et Boisgelin*.

Avant de s'occuper du gros oeuvre de la chapelle, le groupe d'expertise est interrompu par l'arrivée de Me Le Bricquir procureur fiscal de la juridiction du Faou-Kerduel et nous ne pouvons passer sous silence sa protestation contre la qualité de fondateur prétendue par le dit Seigneur de Kergarriou. Nous ne connaissons pas les conclusions de ce qui a pu ou a dû être un de ces interminables procès de prééminences.

Quant à la chapelle proprement dite, elle a souffert. Me Marzin, le Maître-maçon note un surplomb d'un pied du pignon-clocher et que la longère au midi fait ventre. Il conseille même d'abattre en partie longère et pignon couchant. La charpente est en bon état, même si les lambris se détachent, remarque Me Le Bider. Ce constat a dû porter effet, car le Conseil de fabrique assure qu'il fera entreprendre les réparations.

Les années passent, des travaux sont sûrement effectués, car la chapelle est toujours là en 1774.

C'est même une grande cérémonie qui a eu lieu le dimanche 7 août : *"la bénédiction solennelle de la Cloche de la chapelle de St-Nicodème par Messire Joseph Marie Couston, prêtre Vicaire de l'église cathédrale de Tréguier, commissaire de Mon-Seigneur l'Illustrissime et Révérendissime Jan Augustin du Fretal de Sarra Evêque et Comte de Tréguier. La cloche portera les prénoms de ses parrains et marraine haut et puissant Seigneur Messire Jean de Kerernech, de Keriauff et haute et puissante demoiselle Marie Renée Jehan dame de Launay, de Kerdreux, de Keriauff... Le Recteur de Servel est, à cette époque, Jean Derrien.*

Encore quelques années et arrive la période révolutionnaire. Notre chapelle survit et pourtant l'Assemblée Constituante du district de Lannion en demande la destruction. Nos officiers municipaux surent plaider leur cause en arguant que les offrandes faites à St-Nicodème étaient d'un bon rapport et permettraient pour une bonne part les travaux d'entretien de l'Eglise-mère.

Et depuis, notre petite chapelle demeure au milieu de son placître, malgré les aléas de notre XXème siècle. La haute futaie a disparu, permettant ce magnifique panorama de Buhulien au Coz-Yaudet. Une route y conduit directement du Calvaire en passant devant ce qui reste du manoir de Kervégan, propriété d'escuyer Claude de Boisgeslin, Seigneur de Kervégan et la Motte, dans la deuxième moitié du XVIIème siècle. Les blasons à l'intérieur n'existent plus, quant à ceux de l'extérieur, l'usure du temps a gommé toutes traces de molette et de lambel - subsistent les écussons gravés mais maintenant illisibles.

Heureusement, les vieilles archives sont encore là, pour témoigner.

Louis HARBONVILLE - 1993

Quant à la chapelle proprement dite, elle a souffert. Me Marzin, le Maître-maçon note un surplomb d'un pied du pignon-clocher et que la longère au midi fait ventre. Il conseille même d'abattre en partie longère et pignon couchant. La charpente est en bon état, même si les lambris se détachent, remarque Me Le Bider. Ce constat a dû porter effet, car le Conseil de fabrique assure qu'il fera entreprendre les réparations.

Les années passent, des travaux sont sûrement effectués, car la chapelle est toujours là en 1774.

C'est même une grande cérémonie qui a eu lieu le dimanche 7 août : *"la bénédiction solennelle de la Cloche de la chapelle de St-Nicodème par Messire Joseph Marie Couston, prêtre Vicaire de l'église cathédrale de Tréguier, commissaire de Mon-Seigneur l'Illustrissime et Révérendissime Jan Augustin du Fretal de Sarra Evêque et Comte de Tréguier. La cloche portera les prénoms de ses parrains et marraine haut et puissant Seigneur Messire Jean de Kerernech, de Keriauff et haute et puissante demoiselle Marie Renée Jehan dame de Launay, de Kerdreux, de Keriauff... Le Recteur de Servel est, à cette époque, Jean Derrien.*

Encore quelques années et arrive la période révolutionnaire. Notre chapelle survit et pourtant l'Assemblée Constituante du district de Lannion en demande la destruction. Nos officiers municipaux surent plaider leur cause en arguant que les offrandes faites à St-Nicodème étaient d'un bon rapport et permettraient pour une bonne part les travaux d'entretien de l'Eglise-mère.

Et depuis, notre petite chapelle demeure au milieu de son placître, malgré les aléas de notre XXème siècle. La haute futaie a disparu, permettant ce magnifique panorama de Buhulien au Coz-Yaudet. Une route y conduit directement du Calvaire en passant devant ce qui reste du manoir de Kervégan, propriété d'escuyer Claude de Boisgeslin, Seigneur de Kervégan et la Motte, dans la deuxième moitié du XVIIème siècle. Les blasons à l'intérieur n'existent plus, quant à ceux de l'extérieur, l'usure du temps a gommé toutes traces de molette et de lambel - subsistent les écussons gravés mais maintenant illisibles.

Heureusement, les vieilles archives sont encore là, pour témoigner.

Louis HARBONVILLE - 1993

# « Le passé retrouvé » ou Trégastel vu par Emmanuel Mazé

LE TELEGRAMME - 11/07/94



**Emmanuel Mazé, devant une vieille maison du bourg de Trégastel. Elle fut la propriété de Anne Bretagne de Lannion (et non de Anne de Bretagne comme certains le croient).**

Il ne peut pas être gratifié du titre d'historien, mais plutôt de « fureteur breton passionné d'histoire locale ». Emmanuel Mazé, professeur actuellement à la retraite à Trégastel, vient de terminer son ouvrage : « Trégastel, le passé retrouvé ».

Celui qui nous avoue avoir appris à lire dans « La Dépêche de Brest et de l'Ouest » a fouillé durant cinq années les archives municipales et départementales, a consulté celles du presbytère, a recueilli de nombreux témoignages et a contacté les historiens trégorrois, dont Yves Briand, le co-auteur avec P. Delahaye de « L'histoire de Lannion ». Il vient de rendre sa copie : le Trégastel de la Préhistoire à nos jours, passé à la loupe par un pédagogue qui, en trente chapitres différents (ce qui en facilite la lecture) explique et raconte l'évolution de la cité trégastelloise. Après une étude géologique et l'arrivée des premiers habitants sur cette côte granitique, il évoque la rivalité entre les deux familles, les De Lannion et les De Launay Nevet, s'attarde sur la Révolution « qui

n'a jamais classé les chapelles de la commune en biens nationaux », sur l'évolution de l'enseignement primaire, sur les réalisations de l'abbé Bouget (Le Calvaire, le Père Eternel et l'école religieuse de Kerlann), la naissance du tourisme et raconte les deux guerres mondiales vécues par les Trégastellois.

L'ouvrage de 240 pages est égayé de 70 illustrations dont les aquarelles originales en pleine page de Hubert Coatléven (Le Grannec, l'île Renote et Kerlavos) et de Jeannick Le Voyer (le Dé, le moulin à mer et la baie de Sainte-Anne). « Le passé retrouvé », qui a été mis en pages aux ateliers PAO de Guingamp, est actuellement en cours d'édition aux Presses bretonnes; il en sortira le 22 juillet.

Cet ouvrage au format de 24,5 x 20 à l'italienne sera édité avec reliure rebrodée pleine toile du marais avec marquage à chaud ou avec dos toilé arrondi et repincé.

Pour tout renseignement, s'adresser à la mairie ou à l'office de tourisme.

## BIBLIOTHEQUE ARSSAT ACQUISITION

## L I V R E S

- BERGER C. - RACINE F. - 1994

*Du côté de Perros.*

BORDESSOULES - 1987

*Les côtes du Nord de la Préhistoire à nos jours.*

CHAMPION H. - DELESQUES H. - 1886

*Congrès archéologique de France.*

DINAN - Années 1987, 1990, 1991

*Le pays de Dinan*

Livres composés d'articles de différents auteurs.

Entente culturelle du Pays de Dinan.

LAGEAT Y. - GARLAN Y. - 1994

Pleumeur Bodou. *Chronique d'une commune Trégorroise entre l'ancien Régime et la Révolution Spatiale. (Don)*

LE GOFF H. - 1994

*La Ligue en Basse-Bretagne : 1588-1598 - Trégor - Mémoire Vivante.*

Le manoir en Bretagne. Château de la Roche-Jagu 1993.

Les cahiers de l'inventaire - Imprimerie Nationale.

MAZE E. - 1994

*Trégastel. "Le Passé Retrouvé"*

MEURET J.C. - 1993

*Peuplement, Pouvoir, Paysage, sur la marche Anjou-Bretagne, des origines au Moyen-Âge.*

Sté d'Archéologie et d'Histoire de la Mayenne Sup. n° 4.

NICOURT J.C. - 1994

*Céramique médiévale et parisienne. J.P.G.F.*

PACAUT **M.** - ROSSIAUD J.

*L'art roman. Fayard*

LE SEL GAULOIS - 1994

Sous la direction de Marie-Yvone DAIRE

Centre Régional d'Archéologie d'Alet - Saint-Malo.



## «LA LIGUE EN BASSE-BRETAGNE»

# Une terre vierge enfin explorée

En s'attaquant à l'histoire de la Ligue en Basse-Bretagne, l'historien Hervé Le Goff a ouvert un passage dans une période (1588-1598) jamais étudiée avant ce jour. C'est pourtant «*le plus cruel des conflits que la Bretagne ait eu à souffrir sur son sol*».

«*C'est une période un peu mythique, car il n'y a pas de travaux, pas d'éléments de référence fiables.*» Du moins pas depuis qu'Hervé Le Goff s'est atelé à sa tâche, voici dix ans. Elle est énorme. Professeur à Guingamp, auteur de «*Béguard ou le petit Cîteaux de l'Armorique*» (Kelen), des «*Abbayes bretonnes*» (Fayard), Hervé Le Goff a dirigé la publication de «*La Révolution dans le Trégor*» et «*Les Bleus, les Blancs et les autres*».

On comprend ce qui l'a poussé à se lancer dans l'aventure de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle trégorrois. Un «*terrain vierge*» en matière de recherche historique, Trégor et Léon étant délaissés par les plus grands (Croix, Meyer...). Jusqu'ici, l'analyse de cette guerre civile s'appuyait exclusivement sur les nombreuses chroniques rédigées à l'époque. Certains n'en retenaient même que les «*personnages emblématiques, donc faux*» comme l'image laissée par de La Fontenelle. «*Le premier écueil est que ces chroniqueurs étaient tous en Haute-Bretagne, explique Hervé Le Goff. Le second est qu'ils ont une vi-*



LANNION. – Hervé Le Goff se penche sur l'histoire du Trégor.

*sion citadine et bourgeoise de la Ligue.*»

Pour l'historien trégorrois, tout était donc à refaire : relire ces chroniqueurs, obtenir une vision «*plus terre à terre, plus localisée sur le Trégor*» et surtout «*renouveler les sources*». Un travail de grande ampleur : les archives utilisées, celles des familles, ne sont pas classées. Hervé Le Goff a procédé à un dépouillement systématique et payant, découvrant des documents d'un exceptionnel intérêt.

LE TRÉGOR. AC17194

Il en livre aujourd'hui, grâce à la Fédération Trégor Patrimoines, un gros ouvrage, «*La Ligue en Basse-Bretagne (1588-1598)*». Dans une première partie, il établit chronologiquement les faits, de la prise de Tréguier à la paix armée, autant d'événements graves «*dont personne ne faisait mention.*» Ensuite, Hervé Le Goff a «*essayé de comprendre les motivations d'une guerre civile.*» Il met ainsi à jour des «*évidences absolues*», pourtant restée dans l'ombre : l'influence de la Réforme en Bretagne, des idées très répandues dans la petite noblesse des campagnes. «*On a sous-évalué aussi l'influence de l'Humanisme, qui était également une façon d'être, une philosophie.*»

Hervé Le Goff analyse la fracture séparant les protagonistes, rencontre une sédition populaire des paysans contre les villes, cherche pourquoi la guerre dure plus longtemps en Bretagne qu'en France... Mettant fin à des décennies de «*myopie*» sur l'histoire du XVI<sup>e</sup> dans le Trégor, Hervé Le Goff doit aussi ouvrir le syeux à une nouvelle génération de chercheurs qui voit là des pistes de recherches toutes tracées.

■ «*La Ligue en Basse-Bretagne (1588-1598)*», Trégor mémoire vivante, 190 F. Disponible dans les librairies de Lannion et à la Fédération Trégor patrimoines, Kerroland, 22 160 Maël-Pestivien.

## UN LIVRE SUR L'HISTOIRE DE PLEUMEUR

### « Chronique d'une commune trégorroise entre l'ancien régime et la révolution spatiale »

La récente parution d'un ouvrage réalisé à l'initiative de la commission du patrimoine, «*Chronique d'une commune trégorroise entre l'ancien régime et la révolution spatiale*» par Yannick Lageat et Yvon Garlan, vient de combler un vide.

La cité du Radome peut désormais s'enorgueillir de posséder une œuvre dans laquelle, souligne en préface le maire M. Pierrick Perrin, se trouvent valorisées «*les diverses traces de l'activité de générations de Pleumerois qui nous ont précédés*», remettant ainsi «*en lumière l'histoire de notre commune*».

La présentation officielle de l'ouvrage samedi dernier en mairie était pour Pierrick Perrin, l'occasion de renouveler ses remerciements aux auteurs, Yannick Lageat et Yvon Garlan qui, en collaboration avec Jean-Pierre Colin, Jean-Yves L'Héréec et Jacques Roignant, ont réalisé selon lui «*une pièce d'histoire particulièrement réussie, tant dans son contenu que dans sa facture*».

Le maire remercie également le directeur du musée des Télécoms, M. Chaunavel, pour sa participation financière (10.000 F) à l'édition du livre, l'abbé André Nicolas, pour l'accueil réservé aux auteurs dans «*l'enquête documentaire*» et souligne l'activité déployée par Jean-Yves L'Héréec qui tout au long de l'entreprise aura été «*un véritable agent de liaison très efficace entre les différents acteurs*».



PLEUMEUR-BODOU. – Les auteurs de l'ouvrage (de g. à dr.), Jean-Yves L'Héréec, Jean-Pierre Colin, Yvon Garlan, et Yannick Lageat ont selon Pierrick Perrin «*restitué à la commune une partie de son pas-*

«*l'ouvrage s'est forgé à partir d'un manuscrit élaboré il y a quelques années par Yannick Lageat sur des recherches effectuées sur les carrières et carrières de granit de l'Île-Grande que le géographe qu'il est utilisa comme «*angle d'attaque pour s'ouvrir sur l'histoire de la commune*».*

Puis d'une étroite collaboration avec Yvon Garlan est née une édition finale à laquelle Jean-Pierre Colin, directeur du centre de Télécommunications par satellite de 1974 à 1985 s'est chargé d'ajouter un chapitre consacré au Radome, en forme d'ouverture vers l'ave-

«*La vie quotidienne (économie, scolarisation...) et l'histoire de Pleumeur-Bodou constituent autant d'éléments enrichissant cet ouvrage qui pour Pierrick Perrin devrait contribuer «*à renforcer l'identité culturelle et le dynamisme social de notre commune*».*

▼ Prix de l'ouvrage, 90 F ; en vente dans les offices de tourisme, bourg et Île-Grande, à la bibliothèque de Kerénoc, au Musée des télécoms, dans les commerces locaux, ainsi que dans les maisons de la presse de Perros-Guirec, Trébeurden et à la librairie Gwalarn, Lannion.

RE TRÉGOR 14 04 91

## BROCHURES

Bretagne d'Or et d'Argent. Abbaye de Daoulas 1994 Orfèvres du 14ème au 20ème siècles en Basse-Bretagne.

Bretagne - Bilan scientifique de la DRAC-SRA pour 1993.

Patrimoine naturel de Bretagne - 1994.  
Guide Bretagne Nouvelle Vague. Conseil Régional.

Patrimoine archéologique de Bretagne.  
Architecture Pré-Romane en Bretagne - 1993  
*"Le premier art roman."*  
Ph. GUIGON - Institut Culturel de Bretagne.  
Z.C.B.

Patrimoine archéologique de Bretagne.  
Meilleurs souvenirs mégalithiques de Bretagne - 1993  
L. LANGOUET, J. BRIAND, M.Y DAIRE

Journée Préhistorique et Protohistorique  
de Bretagne - 5 novembre 1994  
Laboratoire Anthropologie  
Laboratoire Archéologique  
Université de Rennes 1  
U.P.R. 403 du CNRS.

*Patrimoine Archéologique de Bretagne.* Côtes d'Armor "Les mottes médiévales". Institut Culturel.

Fribourg - Zeitspuren - archéologie - 1993 - N° 50.

Langourla - 1994 par M. Kerdavid.  
"Villages et Lieux-dits."

Lannion - Classe Patrimoine C.E.2 de St Joseph - 1994

**Morbihan** - Les Mégalithes.  
*Patrimoine Archéologique de Bretagne.*  
Institut Culturel de Bretagne.

Les Celtes en Normandie - 1993  
Revue Archéologique de l'Ouest. Suppl. n° 6.

Penvenan - Le tumulus de Tossen-Keller. L'anthropologie :  
Paris Tome 72 n° 1-2- Pages 5-40

Le Petit Mont à Arzon, Morbihan, par J. Le Corner. - 1994  
Documents Archéologiques de l'Ouest.

Saint-Philibert de Granlieu par D. Dore.  
Art et Tourisme.

Claude Berger      Françoise Racine

# Du Côté de Perros

## *Perros-Guirec, des origines à 1945*

Village côtier bien tranquille jusqu'à l'arrivée du tourisme qui va le promouvoir au tout premier rang des cités balnéaires bretonnes, l'histoire de Perros-Guirec aurait pu rester secrète, sans ce remarquable travail de recherche historique et sociologique qu'ont accompli, au cours de ces quatre dernières années, Claude Berger et Françoise Racine.

A travers un récit plein d'événements autant que d'anecdotes de la vie quotidienne et qui s'appuie sur le dépouillement de centaines d'archives, c'est toute une fresque du passé ancien et récent de Perros-Guirec enrichie par de nombreuses illustrations qui est ici donnée pour la première fois au lecteur.

Depuis la plus haute antiquité, en passant par la Féodalité et l'Ancien Régime jusqu'aux récents bouleversements de la Seconde guerre mondiale, tout est ici analysé en détails: l'organisation paroissiale puis communale, la fiscalité, l'exercice de la justice, la vie religieuse, la démographie, la santé, l'habitat, les activités agricoles et industrielles, l'enseignement, le tourisme, la vie culturelle et artistique, le paysage, voilà les titres des chapitres qui composent cet ouvrage que tous ceux, résidents ou de passage, liront ou consulteront avec plaisir et profit.



COLLECTION RECHERCHES & DOCUMENTS

*AB* *J. Racine*  
éditeur

ISSN : 1251-9576  
ISBN : 2-909159-09-4

# PATRIMOINE ARCHEOLOGIQUE DE BRETAGNE



**LA CIVITAS GALLO-ROMAINE DES RIEDONES  
LE MILIEU RURAL  
G. LEROUX**

Prix de vente 70 F (+ 16 F de port)

**LA CIVITAS GALLO-ROMAINE DES CORIOSO-  
LITES  
LE MILIEU RURAL**

L. LANGOUET et M.Y. DAIRE

Prix de vente 80 F (+ 16 F de port)

**LES MEGALITHES DE L'ARRONDISSEMENT  
DE LANNION**

A. MARCHAT et M. LE BROZEC

Prix de vente 110 F (+ 16 F de port)

**LES STELES DE L'AGE DU FER  
DANS LE LEON**

M.Y. DAIRE et P.R. GIOT

Prix de vente 100 F (+ 16 F de port)

**LES MOTTES MEDIEVALES  
D'ILLE-ET-VILAINE**

M. BRAND'HONNEUR

Prix de vente 100 F (+ 16 F de port)

**L'ILE D'OUessant  
DEPUIS LA PREHISTOIRE ...**

J.Y. ROBIC

Prix de vente 140 F (+ 21 F de port)

**MEILLEURS SOUVENIRS MEGALITHIQUES  
DE BRETAGNE**

L. LANGOUET et J. BRIARD

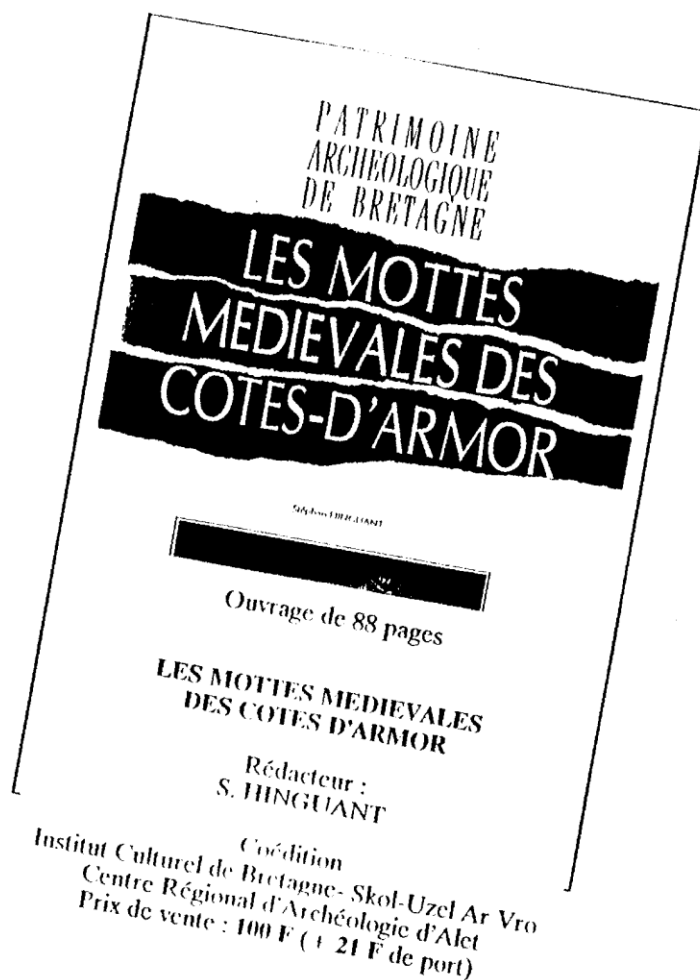
Prix de vente 120 F (+ 21 F de port)

**L'ARCHITECTURE PRE-ROMANE  
DE BRETAGNE**

P. GUIGON

Prix de vente 70 F (+ 16 F de port)

DI BRETAGNE - SKOL-UHEL AR VRO



## S O M M A I R E

	Pages
- R e n s e i g n e m e n t s   p r a t i q u e s	1
-L'Agenda 1994 .... au fil des mois : <i>janvier</i>	3
- "Ca" s'est passé en février : le donjon de Coetmen	3 (verso)
<i>février</i>	4
<i>mars</i>	5
-Article "Lannion. les influences de la Renaissance dans l'architecture à pans de bois". par M. D. Leloup.	6
<i>avril</i>	13
<i>mai</i>	14
- Notes sur la sortie "Bougon - Clisson"	15
<i>juin</i>	16
- Les 25 ans de l'ARSSAT : Album :	17
<i>juillet</i>	19
-Visites guidées de la ville	19 (verso)
- L ' e x p o s i t i o n   d e   D a o u l a s	20
- C l a s s e - P a t r i m o i n e   2 0   ( v e r s o )	
- Le Yaudet : les fouilles et la Presse - le compte-rendu des travaux par M. P. Galliou	21
<i>août</i>	25
- Le point sur les recherches et les travaux réalisés en 1994. sur Enez-bihan: par MMe M.Y. Daire	26
<i>septembre</i>	30
- Les journées du Patrimoine	30 (verso)
<i>octobre</i>	32
- Les séminaires archéologiques de l'Ouest:programme	32 (verso)
<i>novembre</i>	33
<i>décembre</i>	34
 - E t   1   9   9   5   ?   3   5	
-"La chapelle Saint-Nicodème. en Serval : de Louis XIV à la Révolution". par M. L. Harbonville	36
-La bibliothèque de l'ARSSAT : acquisitions 1994 Livres. brochures. revues. présentation de quelques ouvrages	39